

Bibliothèque publique d'information

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

PRINTEMPS 2021

**PASOLINI,
PASOLINIENNES,
PASOLINIENS !**

**DOMINIQUE CABRERA,
L'INTÉGRALE
DOCUMENTAIRE**

**GIANFRANCO ROSI,
FILMEUR AU MONDE**

SÉMINAIRE

**ET TOUS LES
RENDEZ-VOUS**

PASOLINI, PASOLINIENNES, PASOLINIENS ! p.2

DOMINIQUE CABRERA, L'INTÉGRALE DOCUMENTAIRE p. 18

GIANFRANCO ROSI, FILMEUR AU MONDE p. 26

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC À MIDI p. 30

TRÉSORS DU DOC p. 34

CINÉASTES AU TRAVAIL p. 36

DU COURT, TOUJOURS p. 38

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES p. 40

SÉANCES SPÉCIALES

SOIRÉE ARTE p. 45

SOIRÉE SACEM p.46

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS p. 47

PRIX DU PUBLIC LES YEUX DOC p. 28

COLLOQUE, CONFÉRENCES, SÉMINAIRE p. 50

SÉANCES SCOLAIRES p. 58

**LE RÉSEAU DE LA CINÉMATHEQUE
DU DOCUMENTAIRE** p. 60

INDEX DES FILMS p. 62

CALENDRIER p. 64

INFORMATIONS PRATIQUES p. 76

Le printemps 2021 annoncera-t-il la réouverture des salles de cinéma ? Face à cette question en suspens, nous répondons par une programmation tout-terrain qui sera d'abord diffusée en ligne et qui, nous l'espérons vivement, retrouvera la salle le moment venu. Nous répondons aussi et avant tout par une réaffirmation de l'importance des films documentaires de création et de la nécessité de leur partage, y compris en ligne. La rétrospective consacrée cet hiver à la cinéaste tchèque Helena Třeštíková en a fait la preuve, de par son succès et la satisfaction d'assister à de belles rencontres entre « Helena » et un public français curieux de son cinéma et souvent bouleversé.

Ce printemps, la Bpi est très heureuse de vous offrir le cycle « Pasolini, Pasoliniennes, Pasoliniens ! ». Un ensemble de films remarquables, que l'on pourrait qualifier d'émancipateurs : on y parcourt l'Italie, et le monde, en tous sens, car Pasolini était un grand voyageur. Il était aussi un écrivain important, et ses contributions aux documentaires des autres, en tant qu'auteur de commentaires, font largement écho au romancier, au « poète civil ». Cette collaboration pasolinienne nous offre l'occasion de rendre hommage à Cecilia Mangini, disparue le 21 janvier dernier, cette saison printanière lui est dédiée. Enfin, la rétrospective entend relier Pasolini à notre présent, aux « Pasoliniennes et Pasoliniens » qui ont continué à puiser leur inspiration dans l'œuvre du poète défunt : un panorama de films italiens viendra mettre en avant la force de son héritage.

Une saison décidément italienne puisque, si nous sommes en salle, « Gianfranco Rosi, filmeur au monde » viendra la clore à la fin du mois de juin. La présentation de l'intégrale de ses films, accompagnée d'une master classe, se terminera en beauté, avec la projection en avant-première de son dernier opus *Notturmo*. Mais avant cela, la cinéaste Dominique Cabrera sera à l'honneur avec la projection de l'intégrale de ses films documentaires. Dominique Cabrera a beaucoup filmé un territoire alors délaissé par le cinéma : la banlieue parisienne. Elle est aussi l'une des rares femmes à avoir osé un cinéma à la première personne dès les années 1990. Pour reprendre l'intitulé de l'ouvrage qui paraîtra en même temps que cette rétrospective, elle se situe au croisement de l'intime et du politique.

Une saison riche en temps forts où ne manqueront pas à l'appel nos rendez-vous réguliers, conférences et séances spéciales. Du côté des rencontres et conférences, « Cinéastes au travail » présentera le projet de film de Marie-Pierre Brétas. La 2^e saison du séminaire Ehess, « Le cinéma en acte » se penchera sur le processus de création des films - ceux, notamment, de Avi Mograbi et Otar Iosseliani -, tandis que le nouveau cycle de ciné-conférences en partenariat avec l'Université permanente de la ville de Paris s'intéressera à l'animal dans le cinéma documentaire. Enfin, nous ouvrirons nos écrans au colloque international « Marges en images » pour une programmation polonaise autour de Marcel Łoziński.

Du côté des rendez-vous réguliers, les « Rencontres d'Images documentaires » s'interrogeront sur les images du net, tandis que « Du court toujours » accueillera les 20 ans du master « Le documentaire, écritures du monde contemporain », avec une programmation consacrée aux formes contemporaines de l'engagement. Un ancrage contemporain qu'on retrouvera avec Les yeux doc à midi, qui scrutent la société française des vingt dernières années, de *La Mort de Danton* d'Alice Diop à *Nous le peuple* de Claudine Bories et Patrice Chagnard.

Christine Carrier

Directrice générale

de la Bibliothèque publique d'information

PASOLINI, PASOLINIENNES, PASOLINIENS !

Du 1^{er} avril au 21 juin 2021

*On m'a dit que j'ai trois idoles: le Christ, Marx et Freud.
Ce ne sont que des formules. En fait, ma seule idole est la réalité.*
(Pier Paolo Pasolini)

*Je n'ai jamais construit un film en référence à lui, mais Pasolini est celui
qui m'est le plus proche dans l'histoire du cinéma italien, au sens où je
trouve toujours une aide dans ses plans... Il me fait croire en la possibilité
de faire du cinéma, en la fraîcheur de l'invention.*
(Giovanni Cioni)

Grande figure artistique et intellectuelle de l'Italie d'après-guerre fauchée par un assassinat toujours entouré de mystères, Pier Paolo Pasolini est donc le centre de gravité d'un programme proposant son travail dit documentaire. Ce n'est pas une volonté commémorative mais un hasard de calendrier : il y a 20 ans les États généraux du documentaire de Lussas ont organisé un programme autour des documentaires de Pasolini, de ses contributions à d'autres et d'un ensemble de films-portraits. L'ensemble est ici élargi tout en renonçant presque totalement aux documentaires *sur* Pasolini. D'autres films apparaissent donc, parfois fruits de recherches de films méconnus voire considérés comme égarés. Enfin, la perspective de cette programmation est tendue vers l'empreinte contemporaine de Pasolini, avec des films pour certains très récents.

Les documentaires de Pasolini recèlent une étonnante variété de formes : film de montage d'actualités (*La Rage*, 1964), enquête adoptant le dispositif du cinéma direct en s'inspirant de l'emblématique *Chronique d'un été* d'Edgar Morin et Jean Rouch (*Enquête sur la sexualité*, 1965), études sur les villes et le paysage (*Les Murs de Sanaa* en 1971, *Pasolini et la Forme de la ville* en 1974), pamphlet politique dans une Italie entrant dans les années de plomb (*12 décembre*, 1971, malheureusement impossible à présenter pour des raisons de droits). Et bien sûr les appunti - que l'on traduit en français par « notes » ou « carnets de notes » -, qui représentent peut-être le mieux ce que serait un documentaire de Pasolini. *Repérages en Palestine pour le film « L'Évangile selon Saint-Matthieu »* (1964), *Notes pour un film sur l'Inde* (1967), *Carnet de notes pour une Orestie africaine* (1968) cultivent une forme d'inachèvement et sont à la fois des essais, des scénarios filmés de films en devenir, des films-repérages, des méditations sur le monde. Les films documentaires de Pasolini étaient presque toujours associés à un projet de fiction en cours, bien souvent sous la forme du voyage, en Italie ou dans ce que l'on appelait alors le « tiers monde », en lequel il cherchait une alternative à la modernité néo-capitaliste mortifère qui s'était emparée de l'Occident.

Une telle programmation implique bien sûr de jouer sur la dissociation entre les formes dites documentaires et fictionnelles, alors que l'essence impure et hétérogène du cinéma de Pasolini y résiste à bien des égards. Ne serait-ce que si l'on considère *Accatone* (1961), une première réalisation qui annonce une œuvre cinématographique profondément marquée par une attitude constitutive du documentaire : filmer les choses avant leur effacement, leur disparition, qu'il s'agisse de corps, de paysages, de visages, de rituels. Les formes documentaires permettent à Pasolini un double mouvement, qui est celui de l'ensemble de son œuvre, fictions et documentaires confondus : embrasser la réalité tout en la retournant pour l'entraîner vers l'imaginaire, la mythologie, les tensions entre archaïsme et modernité. Cette œuvre documentaire peut se voir aussi comme un carrefour où, en plus du cinéaste, se croisent tous les « Pasolini » : l'observateur de son époque, le romancier, le polémiste virulent, le poète, le citoyen enragé.

Cecilia Mangini est la principale « Pasolinienne » de cette programmation, même s'il ne s'agit en rien de réduire son œuvre à cela. Sa venue en nos murs en novembre 2019 pour une inoubliable séance nous avait décidé à présenter un ensemble plus vaste de son travail. Ce cycle en constituait l'occasion. Puis, celle que l'on a envie d'appeler affectueusement « Cecilia » est décédée à l'âge de 93 ans, le 21 janvier dernier. Ce qui change, c'est qu'une voile d'émotion supplémentaire recouvre maintenant cette rétrospective, que nous dédions à cette personnalité extraordinaire.

Cecilia Mangini fut non pas l'une des rares mais la seule femme en Italie à se lancer dans le cinéma dans les années 1950, se dévouant particulièrement à la cause du documentaire, avec une liberté insolente, mordante, un sens de l'engagement sans faille. Dans les années 1950, elle explore, en photographe et cinéaste, les mêmes territoires que Pasolini arpente avec la littérature : *les borgate*. Ses premiers films, dont le commentaire est signé par Pasolini, émanent d'une expérience personnelle, lorsqu'elle découvre Rome dans sa jeunesse : la destruction et le réaménagement de quartiers entiers, le déplacement des populations

vers la périphérie de la ville. Soit ce à quoi Pasolini est confronté lui aussi en arrivant dans la capitale en 1950, et dont il rend compte dans ses deux grands romans de cette décennie : *Les Ragazzi* et *Une vie violente*. Pasolini apparaît au générique de films qui explorent le peuple des marges urbaines (*Ignorés de la ville*, 1958), mais aussi pour évoquer les archaïsmes magiques de l'Italie rurale (*Stendali*, 1959). Ce compagnonnage se prolonge en d'autres termes puisque Cecilia Mangini signe avec son compagnon Lino Del Fra et avec Lino Micciché un remarquable film de montage d'archives et d'actualités : *All'armi siam fascisti* (1962). Il est difficile de penser que Pasolini réalise moins de deux ans plus tard un film de montage d'actualités, *La Rage*, sans avoir en tête ce jalon qu'il a ardemment défendu. Et il n'y a pas la moindre spéculation à faire sur cette affinité pasolinienne quand elle réalise, avec Lino Del Fra, en 1982 ce que l'on peut considérer comme un remake d'*Enquête sur la sexualité, Comizi d'amore '80*. Il s'agit d'un film très rare depuis son passage en trois épisodes à la télévision, et totalement inédit en France.

En dehors de ces affinités avec Cecilia Mangini, Pier Paolo Pasolini a donc contribué à d'autres documentaires, là encore très ancrés dans l'imaginaire littéraire pasolinien : la vitalité populaire évoquée à travers une terrible allégorie animale (*Grigio*, d'Ermanno Olmi 1958) ; le merveilleux de l'Italie périphérique dans *Il mago* (1958) de Mario Gallo. Ce dernier constitue sans doute la plus belle contribution de Pasolini en tant que texte littéraire - adapté d'un conte traditionnel calabrais - pour un film documentaire. *Il mago* était considéré comme perdu, nous aurons le plaisir de le présenter dans ce cycle ; *Caschi d'oro* (1960), un autre film de Mario Gallo dont Pasolini a signé le commentaire, a été aussi activement recherché, celui-là malheureusement en vain.

La troisième dimension de la programmation souhaite rendre compte de l'essaimage, de l'héritage, de l'influence de Pasolini sur la création documentaire en Italie, avec humilité, c'est-à-dire sans aucune prétention à l'exhaustivité. Il s'agit aussi de ne pas être rhétorique, pas plus que de faire porter l'embaras de la comparaison entre les œuvres. L'idée maîtresse qui guide

ici est celle de toute programmation : l'envie et le plaisir de relier et mettre en partage des films, de susciter des échos.

L'inspiration « pasolinienne » peut être consciente, explicite, avouée, comme pour Nico D'Alessandria (*L'Imperatore di Roma*, 1988), plus encore Pippo Delbono, qui a fait de Pasolini un maître, une figure tutélaire, dont on présentera *Appunti sull Vietnam* (2016) et *La Paura* (2009). Cet essaimage se manifeste aussi par des échos. Dans *La Bocca del lupo* (2009) de Pietro Marcello, Enzo, homme du peuple aux amours singuliers, se manifeste comme une figure éminemment pasolinienne. Dans *L'Été de Giacomo* (2010) d'Alessandro Comodin, il s'agit d'un écho géographique - le Frioul de la jeunesse de Pasolini -, mais aussi d'un rapport au monde profondément sensuel. L'enquête sur le sentiment amoureux et la sexualité n'est jamais loin dans ces deux derniers films, elle constitue le cœur même de *D'Amore si vive* que Silvano Agosti réalise en 1984. Se manifeste chez les « Pasoliniennes » et « Pasoliniens » une attraction pour les marges territoriales et sociales, une façon de porter sur elles un regard empathique, si ce n'est amoureux, avec la conviction que le cinéma a le pouvoir de les élever au rang d'une sorte de sacré. Tizza Covi et Rainer Frimmel (*Babooska*, 2004), Michelangelo Frammartino (*Le Quattro Volte*), Andrea Deaglio (*Il Futuro del mondo passa da qui*, 2010), Giovanni Cioni (*Per Ulisse* en 2013 et *Non e sogno* en 2019) et quelques autres précieux cinéastes perpétuent à leur manière cette grande et magnifique croyance.

Arnaud Hée
programmeur du cycle

Balises, le magazine de la Bpi, se penche sur l'œuvre documentaire de Pier Paolo Pasolini dans un dossier d'une vingtaine de pages. À travers les lieux qu'il arpente et les personnages dont il brosse le portrait, ce numéro interroge la manière dont le cinéaste met en scène le langage, le paysage et l'histoire. Quel compagnon de route fut-il pour la réalisatrice Cecilia Mangini, et quelle empreinte laisse-t-il sur le cinéma contemporain ?

Tous les articles sont à retrouver sur balises.bpi.fr

SÉANCE D'OUVERTURE



Il Mago

Mario Gallo

Italie, 1958, couleur, 11 min

Un mage itinérant fait rire et pleurer les badauds afin d'en tirer sa subsistance.

Je me suis adressé à Pier Paolo Pasolini et j'ai appris qu'il existait des versets populaires calabrais qui se réfèrent explicitement au personnage que j'avais invoqué. Lorsque Pasolini a adapté le texte aux temps, aux rythmes et aux situations du récit, nous avons découvert qu'il n'y avait pas lieu d'enlever ou d'ajouter un seul mot. (Mario Gallo)

Étrangers à la ville

Ignoti alla città

Cecilia Mangini

Italie, 1958, couleur, 11 min

Une évocation des *borgate* de Rome, ces quartiers qui naissent de l'expansion et des mutations urbaines. Des jeunes gens s'énervent, traînent, s'agitent, rapinent, jouent ; Pasolini signe le commentaire de ce film directement inspiré de son roman *Les Ragazzi* (1955).



Comizi d'amore '80 (épisode 1)

Cecilia Mangini, Lino Del Fra

Italie, 1982, couleur, 1 h 02 min

Un peu moins de 20 ans après l'emblématique *Comizi d'amore* (*Enquête sur la sexualité* en France), Cecilia Mangini et Lino Del Fra reprennent le principe du film de Pasolini afin d'en tourner une version des années 1980. Truculent, passionnant et profond, ce premier épisode se met à l'écoute des rapports entre la jeunesse et le sexe.

Jeudi 1^{er} avril à 20h

Avertissement : les conditions particulières de la préparation de cette programmation font que le passage en ligne de certains films, en cas de fermeture des salles, peut poser problème. Les films concernés portent cette mention : * sous réserve en cas de diffusion en ligne. Nous vous conseillons de vérifier sur notre site : agenda.bpi.fr

PASOLINI ET LE CINÉMA DIRECT

En termes de démarche, de dispositif, de chronologie, *Chronique d'un été* d'Edgar Morin et Jean Rouch et *Enquête sur la sexualité* sont liés, ce dernier passe même pour l'introduction du cinéma direct en Italie. Pasolini a évoqué l'aspect décisif de sa découverte pour initier son film, nous avons donc souhaité les montrer successivement, pour constater aussi que Pasolini et Rouch partagent un goût pour la déconstruction, la bifurcation alors que les films sont en train de se faire.



Enquête sur la sexualité
Comizi d'amore
Pier Paolo Pasolini

Italie, 1964, noir et blanc, 1 h 29 min

Micro en main dans un dispositif de cinéma direct, Pasolini parcourt en "commis-voyageur" l'Italie et interroge ses concitoyens sur les mœurs amoureuses et sexuelles. Comme dans *Chronique d'un été*, il s'agit aussi pour le cinéaste de se mettre en scène, micro en main, de commenter et discuter de l'intérieur même du film, et aussi de dialoguer avec l'écrivain Alberto Moravia et le psychanalyste Cesare Musatti.

Samedi 29 mai à 20h

Séance présentée par **Camille Bui**
(enseignante-chercheuse et critique)



Chronique d'un été
Edgar Morin et Jean Rouch

France, 1961, noir et blanc, 1 h 26 min

« Comment te débrouilles-tu avec la vie ? Es-tu heureux ? » Interrogeant des inconnus et des proches, Jean Rouch et Edgar Morin nous embarquent, au cours de l'été 1960, dans les rues de Paris pour nous révéler le quotidien, les aspirations et les blessures d'hommes et de femmes, d'étudiants et d'ouvriers, de jeunes Africains et de rescapés de la guerre. Le film invite aussi à une réflexion sur le dispositif même du film.

Dimanche 30 mai à 17h

Séance présentée par **Camille Bui**

PASOLINI DOCUMENTARISTE

Présentation du travail documentaire de Pier Paolo Pasolini. Nous l'aurions souhaité tout à fait complet, mais en raison d'un problème de droits, nous ne sommes malheureusement pas en mesure de proposer le film collectif *12 décembre* (*12 dicembre*, 1971), dans lequel le cinéaste fut très actif.



La Séquence de la fleur de papier
La Sequenza del fiore di carta
Pier Paolo Pasolini

Italie/France, 1967, noir et blanc et couleur, 12 min

Un jeune homme déambule innocemment dans les rues de Rome, mais de terrifiantes images d'actualité lui apparaissent. Il s'agit du troisième segment du film collectif *La Contestation*.



La Rage
La Rabbia

Pier Paolo Pasolini

Italie, 1963, noir et blanc, 50 min

Le producteur d'actualités cinématographiques Gastone Ferranti veut mettre en valeur son catalogue et s'adresse à Pasolini, écrivain célèbre devenu cinéaste depuis peu. La réponse à la commande est une virulente, brillante, fulgurante méditation sur le monde et les images. Découvrant le résultat, Ferranti décide de joindre une seconde partie, confiée à Giovanni Guareschi : raciste, colonialiste, anticommuniste et négationniste.

Samedi 3 avril à 20h

Samedi 15 mai à 20h

Séances présentées par **Gabriel Bortzmeyer**
(enseignant et critique)



Enquête sur la sexualité
Comizi d'amore
Pier Paolo Pasolini

Italie, 1964, noir et blanc, 1 h 29 min

Micro en main dans un dispositif de cinéma direct, Pasolini parcourt l'Italie et interroge ses concitoyens sur les mœurs amoureuses et sexuelles. La déambulation sonde les corps et les esprits dans un mouvement grisant et ludique, elle n'en est pas moins pessimiste à mesure que se révèle le poids des atavismes, la culture petite-bourgeoise des années soixante.

Lundi 26 avril à 20h

Lundi 21 juin à 20h

Séances présentées par **Damien Marguet**
(enseignant-chercheur)



Notes pour un film sur L'Inde
Appunti per un film sull'India
Pier Paolo Pasolini

Italie, 1968, noir et blanc, 36 min

Pasolini souhaite adapter dans l'Inde moderne une légende hindoue, qui raconte comment un Maharadjah donne son corps aux tigres pour calmer leur faim. Plein d'impressions et de questions, le film nous fait accéder de façon privilégiée à sa méthode de travail, à son point de vue sur le monde.



Repérages en Palestine pour le film :
"L'Évangile selon Saint-Matthieu"
Sopraluoghi in Palestina per il film :
"Il Vangelo Secondo Matteo"
Pier Paolo Pasolini

Italie, 1965, noir et blanc, 55 min

Si le terme n'apparaît pas dans le titre, le film s'apparente à un *appunti* dans lequel le cinéaste se rend en Terre sainte en vue du tournage de *L'Évangile selon Saint-Matthieu*. Il s'agit du récit d'une quête spirituelle et esthétique, largement déçue - Pasolini trouvera sa Jérusalem en Italie, à Matera dans la province méridionale du Basilicate.

Jeudi 8 avril à 20h

Dimanche 16 mai à 17h

Séances présentées par **Jacopo Rasmi**
 (enseignant-chercheur)

Les Murs de Sanaa

Le Mura di Sana'a

Pier Paolo Pasolini

Italie, 1971, couleur, 16 min

Il s'agira peut-être d'une déformation professionnelle, mais les problèmes de Sanaa, je les ressentais comme mes problèmes. La dégradation qui, comme une lèpre, est en train de l'envahir, me blessait avec une douleur, une rage [...] (Pier Paolo Pasolini)



Carnet de notes pour
une Orestie africaine

Appunti per un'Orestiade africana
Pier Paolo Pasolini

Italie, 1970, noir et blanc, 1 h 05 min

Pasolini voyage à travers la Tanzanie et l'Ouganda à la recherche des décors et des personnages de son prochain film : une adaptation de *L'Orestie* d'Eschyle dans l'Afrique contemporaine. Il commente à voix haute, lit de larges et significatifs passages d'Eschyle, interroge les visages, les paysages, les situations, met à l'épreuve sa propre pensée et son travail.

Vendredi 9 avril à 20h

Lundi 17 mai à 20h

Séances présentées par **Anne-Violaine Houcke**
 (enseignante-chercheuse)



Pasolini et la forme de la ville
Pasolini e... la forma della città
Pier Paolo Pasolini, Paolo Brunatto

Italie, 1974, couleur, 17 min

Dans le cadre de ce film court conçu pour la télévision, le cinéaste dénonce les outrages et ravages urbains et immobiliers, à partir de l'exemple de la petite ville d'Orte dans le Latium. Le cinéaste énonce aussi en creux un idéal de beauté.

Pasolini, la passion de Rome
Alain Bergala

France, 2013, noir et blanc et couleur, 54 min

En 1950, c'est en proscrit que Pier Paolo Pasolini, 28 ans et déjà écrivain, arrive à Rome avec sa mère de son Frioul natal, fuyant le scandale d'une aventure homosexuelle. Jusqu'à son assassinat, en 1975, sur la plage toute proche d'Ostie, c'est dans cette ville qu'il va vivre et travailler, puisant dans les visages, les paysages et la langue des faubourgs une force qui irrigue toute son œuvre.

Samedi 10 avril à 20h

Mercredi 19 mai à 20h

Séances présentées par **Alain Bergala**
 (enseignant, critique, auteur, cinéaste)

CONTRIBUER, INFLUENCER, ÊTRE INFLUENCÉ

Il est bien connu que Pasolini commence sa carrière cinématographique comme scénariste, pour Federico Fellini (*Les Nuits de Cabiria*), pour Mauro Bolognini (*Les Jeunes Maris, Les Garçons*). Beaucoup plus méconnue est sa collaboration à plusieurs documentaires à la même époque : Cecilia Mangini et Ermanno Olmi, mais aussi le confidentiel Mario Gallo. C'est ici l'écrivain qui s'exprime, le romancier-explorateur des marges des villes et le poète attaché aux périphéries archaïques et aux dialectes de la péninsule.

Dédicace à Cecilia Mangini

Cette dédicace est organisée en collaboration avec Archivio Cinéma del reale, Erratacorrigé et Officina visioni, avec le soutien de la commission du film de la région des Pouilles.

Des séances consacrées à Cecilia Mangini sont aussi organisées par notre partenaire, l'Institut culturel italien de Paris, les 3 et 4 mai (50 rue de Varenne, 75007). Informations : icparigi.esteri.it/ic_parigi/fr/



Aux armes, c'est nous les fascistes

All'armi siam fascisti

Cecilia Mangini, Lino del Fra, Lino Micciché
Italie, 1962, noir et blanc, 1 h 50 min

Ce montage d'archives dresse une ample histoire du fascisme, avec un postulat fort : ses échos jusqu'au présent du film. Malgré la censure, *All'armi siam fascisti* rencontre un grand écho auprès du public, et reçoit le soutien d'intellectuels tels qu'Alberto Moravia et Pasolini. Ce dernier réalise l'année suivante un autre jalon du film de montage d'archives : *La Rage*.

Vendredi 2 avril à 20h

Jeudi 3 juin à 20h

Séances présentées par **Gabriel Bortzmeyer** (enseignant et critique)

Visages

Facce

Cecilia Mangini, Paolo Pisanelli
Italie, 2019, noir et blanc, 5 min

Exploration d'une photo de Cecilia Mangini prise en 1956 à Rutigliano dans les Pouilles : révélation d'un paysage de visages qui fait honneur à la dignité du Peuple.



Étrangers à la ville

Ignoti alla città

Cecilia Mangini
Italie, 1958, couleur, 11 min

Une évocation des *borgate* de Rome, ces quartiers qui naissent de l'expansion et des mutations urbaines. Des jeunes gens s'énervent, traînent, s'agitent, rapinent, jouent ; Pasolini signe le commentaire de ce film directement inspiré de son roman *Les Ragazzi* (1955).

Le Chant des marécages

La Canta delle marane

Cecilia Mangini
Italie, 1961, couleur, 10 min

Variation sur le peuple des faubourgs de la capitale, avec là aussi un commentaire signé par Pasolini. L'été romain donne lieu aux jeux, aux rires et aux chants ; le montage et les cadrages composent une chorégraphie gracieuse, mais l'éclatante beauté n'entame pas le regard profondément politique de Mangini.

Maria et les jours

Maria e i giorni

Cecilia Mangini
Italie, 1959, couleur, 10 min

Portrait plein d'affection où Mangini saisit les jours de Maria, paysanne au caractère impétueux, qui dirige une ferme avec une grande poigne et un lien profond, ancestral avec la terre et les traditions du *mezzogiorno*.



Stendali

Stendali (Suonano ancora)

Cecilia Mangini
Italie, 1959, couleur, 11 min

Mangini filme, en insistant sur l'expressivité et la dramaturgie des visages, un rituel chanté par les « professionnelles du sacré » du village de Martano dans les Pouilles. Le commentaire de Pasolini se fonde sur des poèmes populaires et des chants à l'origine en *griko*, dialecte dérivé du grec.

Être femmes

Essere donne

Cecilia Mangini
Italie, 1964, noir et blanc, 28 min

Une analyse de la condition féminine en Italie, sous ses aspects économiques, sociaux, psychologiques, domestiques, mis en tension avec les modèles fabriqués par l'industrie culturelle. Un film de combat qui n'empêche en rien la très grande sensibilité du regard.

Mercredi 7 avril à 20h

Jeudi 20 mai à 20h

Séances présentées par **Anne-Violaine**

Houcke

Un peu moins de 20 ans après l'emblématique *Comizi d'amore*, Cecilia Mangini et Lino Del Fra reprennent, avec un dispositif un peu différent, le principe du film de Pasolini afin d'en tourner une version des années 1980 pour la télévision. Du nord au sud du pays, le coup de sonde dévoile une société hésitant entre le vent du changement et les permanences pesantes. Comme le souligne le titre de l'émission : les Italiens dans le miroir.

Comizi d'amore '80 (épisode 1)

Cecilia Mangini, Lino Del Fra

Italie, 1982, couleur, 59 min

Un premier épisode sous le signe des rapports entre la jeunesse et le sexe : la jeunesse est-elle la garante de la tolérance et des évolutions des mœurs dans un sens progressiste ? La question mérite bien sûr d'être posée.



Précédé de :

V & V

Cecilia Mangini, Lino Del Fra

Italie, 1970, couleur, 17 min

Exploration de l'intimité d'un couple de jeunes adultes amoureux ; on accède à leur engagement révolutionnaire par les mots et leurs actes, mais aussi à leurs corps et à leurs étreintes. La politique circule, s'immisce et s'inscrit en tout.

Samedi 24 avril à 20h

Samedi 19 juin à 20h



Comizi d'amore '80 (épisode 2)

Cecilia Mangini, Lino Del Fra

Italie, 1982, couleur, 1 h 03 min

Ce deuxième épisode met les personnes interrogées face à de bien épineuses questions, avec lesquelles l'aisance n'est pas toujours au rendez-vous : rapports sexuels avant le mariage, relations extraconjugales, homosexualité.



Comizi d'amore '80 (épisode 3)

Cecilia Mangini, Lino Del Fra

Italie, 1982, couleur, 1 h 03 min

Toujours du nord au sud à travers l'Italie, des quidams de tous les âges s'expriment plus particulièrement sur la notion de pudeur et sur le sens donné au sacrement du mariage.

Dimanche 25 avril à 17h

Dimanche 20 juin à 17h

Lavoro e periferie (Labeurs et périphéries)

Une séance composée de trois films dont Pasolini a signé le commentaire, auxquels se joignent deux films de Lino Del Fra qui se déroulent sur des « terrains » pasolinien.



Manon finestra 2

Ermano Olmi

Italie, 1956, couleur, 13 min

Équipe de nuit - équipe de jour : corps et machines s'unissent pour construire une centrale hydroélectrique dans le Val di Fumo, dans la région septentrionale du Trentin-Haut-Adige.

Grigio

Ermano Olmi

Italie, 1958, couleur, 15 min

* sous réserve en cas de diffusion en ligne

Seulement âgé de 27 ans, Olmi signe cette étonnante et douloureuse fable : la vie d'un sympathique chien, son enviable liberté, puis son aliénation tragique. Le commentaire poignant de Pasolini pointe toute la cruauté mortifère du prétendu progrès.

Fata Morgana

Lino Del Fra

Italie, 1962, couleur, 11 min

« Fata Morgana » est le train des émigrants du *mezzogiorno* qui arrivent à Milan pour y trouver un travail et une vie meilleure. Mais les *terroni* (terme très péjoratif pour désigner la paysannerie méridionale) sont rejetés dans les marges de la ville, où la dignité se conquiert au prix d'une lutte quotidienne.



La Passione del blé

Antonio Michetti (pseudonyme de Lino Del Fra)

Italie, 1960, couleur, 10 min

La « passion du blé » en Lucanie est un rituel paysan au moment de la moisson permettant de conjurer la terreur archaïque du manque de céréales. La récolte est envisagée comme une offense mortelle faite au blé, « tué » par la faux, alors qu'entre aussi en scène un bouc mythique.

Il Mago

Mario Gallo

Italie, 1958, couleur, 11 min

Un mage itinérant fait rire et pleurer les badauds afin d'en tirer sa subsistance.

Je me suis adressé à Pier Paolo Pasolini et j'ai appris qu'il existait des versets populaires calabrais qui se réfèrent explicitement au personnage que j'avais invoqué. Lorsque Pasolini a adapté le texte aux temps, aux rythmes et aux situations du récit, nous avons découvert qu'il n'y avait pas lieu d'enlever ou d'ajouter un seul mot. (Mario Gallo)

Dimanche 4 avril à 17h

Vendredi 21 mai à 20h

Séances présentées par **Romain Lefebvre** (enseignant et critique)

ESSAIMAGES ET ÉCHOS PASOLINIENS

Un panorama subjectif de films italiens qui nous mène jusqu'à des oeuvres très récentes. La géographie, l'univers, la démarche, l'imaginaire de Pasolini s'y manifestent, que cela soit évident ou revendiqué, ou bien plus implicite et secret.

Comizi d'amore (Comices d'amour)



On vit d'amour D'amore si vive Silvano Agosti

Italie, 1984, couleur, 1 h 33 min

Durant trois années, Silvano Agosti a rencontré et interrogé des habitants de Parme à propos du sentiment amoureux et de la sexualité. Il en a extrait sept portraits poignants, où la qualité de regard et d'écoute d'Agosti fait naître une parole exceptionnelle.

Vendredi 23 avril à 20h

Vendredi 4 juin à 20h

Séances présentées par **Damien Marguet**
(enseignant-chercheur)



La Bocca del lupo Pietro Marcello

Italie/France, 2009, couleur, 1 h 16 min

La Bocca del lupo raconte au passé et au présent la vie cabossée d'Enzo, gangster multirécidiviste, sauvé par un amour rencontré en prison. Marcello emprunte un chemin typiquement pasolinien : la célébration du peuple (et d'une ville populaire, Gênes), le déplacement du trivial vers le sacré.

Vendredi 23 mai à 20h

En présence de **Pietro Marcello**

Autre passage :

Samedi 12 juin à 20h



L'Été de Giacomo L'Estate di Giacomo

Alessandro Comodin

Italie/France/Belgique, 2010, couleur, 1 h 18 min

L'éveil aux sens et aux sensations de Giacomo, adolescent malentendant, le temps d'un été. La mise en scène de Comodin remplit les plans d'une sensualité saisissante, comme palpable sur l'écran. De nombreuses séquences se déroulent au bord du fleuve Tagliamento, théâtre privilégié des poèmes de jeunesse de Pasolini, écrits en dialecte frioulan.

Lundi 12 avril à 20h

Lundi 31 mai à 20h

Séances présentées par **Alessandro Comodin**

Archaïsmes et merveilleux



Le Quattro Volte Michelangelo Frammartino

Italie, 2010, couleur, 1 h 24 min

Quatre fois la vie, à différents stades : humain, animal, végétal, minéral.

Écouter le monde, ses expressions sonores comme ses mutismes. Ici tout vit en généreuses rétentions : la distance tenue avec le paysage comme la proximité à un berger taiseux. [...] Ici les siècles ne passent pas et la vie comme la mort répètent leurs rituels depuis le fond des temps. (Daniel Deshays)

Dimanche 11 avril à 20h

Séance présentée par **Jacopo Rasmi** (enseignant et chercheur)

Autre passage :

Vendredi 28 mai à 20h

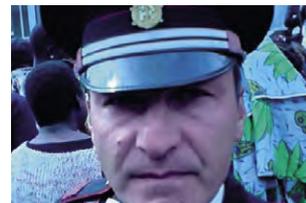
Appunti (Notes)



Appunti sull Vietnam Pippo Delbono

Italie, 2016, couleur, 10 min

Pippo Delbono reprend la forme des *appunti*, ses « notes » de voyage méditent sur la guerre, livrent une réflexion sur la solitude, la migration, les effets de la violence et le besoin d'amour.



La Paura Pippo Delbono

Italie, 2009, couleur, 1 h 09 min

Avec un téléphone en guise de caméra, Pippo Delbono déambule parmi les ravages et les maux de l'Italie berlusconienne : le racisme décomplexé et la politique migratoire, la vulgarité télévisuelle et l'ordre moral de l'Église. La frontalité, l'engagement physique du cinéaste renvoient à la démarche de Pasolini pour décrire et dénoncer, sans craindre le scandale, la réalité italienne de son temps.

Lundi 19 avril à 20h

Vendredi 11 juin à 20h

Séances présentées par **Pippo Delbono**

Popolo e margini (Peuples et marges)



L'Empereur de Rome

L'Imperatore di Roma

Nico D'Alessandria

Italie, 1988, noir et blanc, 1 h 25 min

* sous réserve en cas de diffusion en ligne

Dans un écho évident à *Accattone* de Pasolini, Nico D'Alessandria met ici en scène Gerardo « Gerry » Sperandini, héroïnomane et mendiant de son état, dans une journée placée sous le signe de l'errance déglinguée dans une Rome décadente. Une œuvre culte du cinéma underground italien.

Samedi 22 mai à 20h

Vendredi 18 juin à 17h

Séances présentées par **Aude Fourel**
(enseignante et réalisatrice)



Babooska

Tizza Covi et Rainer Frimmel

Italie/Autriche, 2005, couleur, 1 h 40 min

Un an dans les pas de Babooska, 21 ans, qui dirige un cirque ambulante. Le duo Covi-Frimmel en fait une odyssée moderne à travers des régions reculées du pays, avec un regard profondément aimant pour ces figures en marge de la société, que le cinéma élève au rang de héros.

Dimanche 18 avril à 17h

Samedi 5 juin à 20h



Le Passage de la ligne

Il Passaggio della linea

Pietro Marcello

Italie, 2007, couleur, 1 h 01 min

Un récit nocturne, un voyage au cœur de l'Italie à travers des trains de nuit fréquentés par les pauvres et les immigrés, qui parcourent la péninsule. Les trajets, les gares, les paysages, les industries, les architectures, les visages et les dialectes se mélangent et offrent un instantané du pays.

Lundi 24 mai à 17h

En présence de **Pietro Marcello**

Séance à l'Institut culturel italien de Paris
(50, rue de Varenne, 75007)

Autre passage au Centre Pompidou :

Lundi 14 juin à 20h



Les Maisons qu'on était

Le Case che eravamo

Arianna Lodeserto

Italie, 2018, noir et blanc et couleur, 18 min

Habiter à Rome entre 1948 et 2018. La lutte pour le droit au logement y a été surtout conduite par des femmes et des ouvriers du bâtiment. Elle est exposée ici à travers les archives du passé et les archives du présent.



L'Avenir du monde

Il Futuro del mondo passa da qui

Andrea Deaglio

Italie, 2010, couleur, 1 h 03 min

À quelques encablures de l'opulente cité turinoise, un espace entre deux bras d'une rivière recèle une société composée d'immigrés - du sud de l'Italie et de plus loin -, de gens du voyage. Le regard attentif, précis d'Andrea Deaglio se centre sur la marge, se met à son écoute, plaçant en elle un espoir de recommencement.

Jeudi 15 avril à 20h

Séance suivie d'un échange avec **Arianna Lodeserto** et **Andrea Deaglio**

Autre passage :

Dimanche 6 juin à 17h



Pour Ulysse

Per Ulisse

Giovanni Cioni

Italie, 2013, couleur, 2013, 1 h 30 min

Un jour, j'ai été invité à Florence pour faire des entretiens dans un centre social avec des ex-toxicomanes, des gens sortis de prison, des sans-abris, des personnes avec des problèmes psychiatriques. J'ai proposé d'inventer un film à faire avec eux, pour eux. J'ai passé quelques années à fréquenter ce lieu, comme si j'avais été adopté [...] (Giovanni Cioni)

Mercredi 21 avril à 20h

Mercredi 9 juin à 20h



Non è sogno

Giovanni Cioni

Italie, 2019, couleur, 2019, 1 h 36 min

Dans une prison de Pérouse, des détenus jouent des dialogues de *La vie est un songe* de Calderón de la Barca et de *Les nuages, c'est quoi ?* de Pasolini. *La répétition du texte théâtral devient un expédient pour faire émerger la vérité des hommes contraints à la prison, qui est avant tout une métaphore des restrictions du monde confrontées au désir humain.* (Daniela Persico)

Jeudi 22 avril à 20h

Séance suivie d'un échange en direct avec **Giovanni Cioni**

Autre passage :

Jeudi 10 juin à 20h

DOMINIQUE CABRERA, L'INTÉGRALE DOCUMENTAIRE

Du 5 au 14 mai 2021

Certains cinéastes ont la grâce, on leur pardonne un certain laisser-aller. D'autres ont la méthode, on leur pardonne une certaine lourdeur. Ici rien à pardonner, tout à admirer. (Extrait d'un fax envoyé à Iskra par Chris Marker en 1994. Archive de la production)

Ce sont les mots élogieux de Chris Marker qui, après avoir vu *Une poste à La Courneuve* en 1994, saluait l'émergence d'une jeune cinéaste engagée dans le champ social. Dès ses premiers essais, Dominique Cabrera a bien cette justesse exemplaire qui nous met au contact de la vie même. Sans faire de leçon ou de grand discours, s'illustrant au contraire par une admirable simplicité, son cinéma documentaire se présente comme des plus familiers : nous y entrons immédiatement, happés par la chaleur de sa vision en prise avec le monde.

Pour présenter la grande toile de cette œuvre protéiforme, il est intéressant de considérer sa puissance d'émancipation à la fois sur le plan social et artistique. Issue d'un milieu pied-noir d'origine modeste, non seulement Dominique Cabrera est une « transclasse » mais elle est aussi inclassable comme en témoigne sa filmographie qui chemine entre documentaire et fiction avec une trentaine de réalisations à son actif. Depuis son premier court métrage au titre emblématique, *J'ai droit à la parole* (1981), en passant par ses essais documentaires, ses films autobiographiques, ses « petites formes » tournées le *smartphone* au poing mais aussi ses six longs métrages de fiction - dont le dernier opus est *Corniche Kennedy* (2016) -, chaque projet constitue une expérience de cinéma et de vie qui a d'abord un coût humain (par opposition au coût industriel). On comprend dès lors que le point de couture de ce *patchwork* réside dans son engagement manifestement intime et politique.

L'entrelacs est particulièrement exemplaire dans la série de cinq films consacrés à la banlieue que Dominique Cabrera réalise coup sur coup au début des années 1990 avec l'appui d'Iskra en production - *Un balcon au Val Fourré* (1990), *Chronique d'une banlieue ordinaire* (1992), *Réjane dans la tour* (1993), *Rêves de villes* (1993) et *Une poste à La Courneuve*. Résolument engagés pour le vivre ensemble, ces films sont nés d'une vision qui s'apparente à un « retour au pays natal social », selon les termes de la cinéaste qui a vécu, enfant et adolescente, en HLM. Malgré le malaise que connaissent les banlieues depuis les années 1980, la jeune cinéaste cherche à traduire la relégation de ces quartiers populaires, leur abandon, mais aussi la poésie et la beauté qui les traversent. Se tenant à distance du spectacle et de toute idéologie, cet ensemble documentaire participe, selon le critique cinéaste Jean-Louis Comolli, d'une « autre mémoire » à l'intersection du politique, de l'esthétique et du vécu.

Dominique Cabrera emploie le terme de « don » ou même de « cadeau » pour décrire ce trajet de soi à l'autre qui caractérise ses films, y compris autobiographiques. En témoigne le processus d'emboîtement des altérités dans ses premiers essais personnels sur l'Algérie, *Ici là-bas* (1988) et *Rester là-bas* (1992), puis dans ses deux journaux intimes : *Demain et encore demain* filmé tout au long de l'année 1995 et *Grandir (Ô heureux jours)*, véritable roman familial publié en 2013. Dominique Cabrera convoque non seulement ses proches, sa famille, son amoureux pour se réaliser à l'écran mais aussi les anonymes et toutes les choses de l'ordinaire. En mettant l'accent sur la part d'autrui - cet autre moi qui n'est pas moi - dans la construction individuelle, ces récits de soi constituent la pierre de touche de l'engagement de la cinéaste.

Cette première rétrospective française de l'œuvre documentaire de Dominique Cabrera met en lumière « un art de s'engager dans le commun ». De la micro-histoire à la mise en récit de faits historiques et sociaux (la guerre d'Algérie, le mouvement des « Gilets jaunes », #NousToutes), on observe une dialectique sensible qui relie le Je au Nous. Ainsi Dominique Cabrera réinvestit la notion de « commun », non pas au détriment de l'individualité mais de façon à faire émerger les nœuds entre subjectivité et altérité. En reconnaissant cette humanité commune - chacun de nous est un être dont il convient de se soucier (soi-même, les autres) -, la réalisatrice inscrit l'éthique du *care* que l'on associe à l'intime, au centre de l'arène publique, renouant dès lors avec le politique. Ce *commun* fonde assurément le cinéma de Dominique Cabrera, et lui donne toute sa valeur démocratique.

Julie Savelli

Maître de conférence en études cinématographiques

Les propos ici rapportés, à l'exception de la citation initiale de Chris Marker, proviennent de l'ouvrage collectif *Dominique Cabrera. L'intime et le politique* (De l'Incidence Éditeur, à paraître en avril 2021). Ce recueil réunit des essais critiques, des documents de travail (y compris sur les projets en création) ainsi que des entretiens avec Dominique Cabrera et ses collaborateurs. Par la contiguïté de différents régimes d'écriture (scientifique, artistique, professionnel), il revêt autant de textures et de styles pour approcher l'œuvre de Dominique Cabrera sous un angle à la fois critique et génétique dans une démarche monographique inédite en France.

SÉANCE D'OUVERTURE



Notes sur l'appel de Commercy

Dominique Cabrera

France, 2019, couleur, 27 min

Le 29 décembre 2018, les Gilets Jaunes de Commercy dans la Meuse lancent un appel sur internet à la première Assemblée des Assemblées des Gilets Jaunes, les 26 et 27 Janvier 2019. Dominique Cabrera s'y rend et filme des témoignages sur ses conditions d'élaboration : recherche d'autonomie, absence de hiérarchie, spontanéité, simplicité, acceptation de soi et de l'autre...

Je marche avec nous toutes

Dominique Cabrera

France, 2020, couleur, 3 min 30

À la veille de la Journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, 250 personnalités, dont la réalisatrice, appellent à marcher pour dire stop aux violences sexistes et sexuelles.

La projection sera suivie de la présentation du scénario du prochain film documentaire de Dominique Cabrera, suivie d'un film surprise

Mercredi 5 mai à 20h

Séance présentée par **Dominique Cabrera** et **Frédérique Berthet** (romancière, chercheuse en histoire du cinéma)

SÉANCE SPÉCIALE

Rencontre avec **Dominique Cabrera**

L'ouvrage collectif *Dominique Cabrera. L'intime et le politique* (De l'Incidence Éditeur) paru ce printemps, fut l'une des principales motivations pour organiser cette intégrale documentaire, l'œuvre occupe donc naturellement une place centrale dans cette rencontre avec la réalisatrice, qui abordera également ses allers-retours entre documentaire et fiction.

En présence de **Dominique Cabrera**, **Julie Savelli** (initiatrice et directrice de la publication), **Caroline Renard** (maîtresse de conférences en études cinématographiques), **Raymond Sarti** (scénographe, décorateur) et **Anna Zisman** (réalisatrice, scénariste)

Samedi 8 mai à 17h



J'ai droit à la parole

Dominique Cabrera

France, 1981, couleur, 30 min

À Colombes, dans une cité de transit où le PACT (association pour l'amélioration de l'habitat) pratique la gestion personnalisée, l'amicale des locataires participe à l'élaboration et au suivi du chantier de rénovation des espaces extérieurs.



Chronique d'une banlieue ordinaire

Dominique Cabrera

France, 1992, couleur, 56 min

La réalisatrice, qui a passé son enfance dans une tour HLM en Normandie, a appris qu'une tour de Mantes-la-Jolie était vouée à la destruction. Elle eut alors l'idée d'évoquer les vingt ans d'histoire de cette tour en y faisant revenir ses anciens habitants.

Jeudi 6 mai à 20h

Séance présentée par **Catherine Roudé** (chercheuse, spécialiste du cinéma militant des collectifs)



Un balcon au Val Fourré

Dominique Cabrera

France, 1990, couleur, 43 min

Dans la pénombre d'une salle de spectacle, des visages écoutent... Des voix, des cris, une femme pleure, un homme se souvient. Quelques lumières s'allument... Une tour se dresse devant nous, vide, désossée, c'est la scène du spectacle La Tour d'Ahmed Madani. (D. Cabrera)



Rêves de ville

Dominique Cabrera

France, 1993, couleur, 26 min

Septembre 1992. Mantes-la-Jolie. Dans la foule et le bruit, les quatre tours de l'entrée du Val Fourré tombent. De la poussière, des journalistes, des ministres. Et les habitants du quartier. On tourne une page. Quelques mois plus tard, on retrouve ceux qui disaient leur émotion du moment. En regardant ce qui est arrivé, en écoutant les mots qui viennent, se dessine le quartier d'aujourd'hui.

Vendredi 7 mai à 20h

Séance présentée par **Viviane Aquilli** (productrice à ISKRA)



Réjane dans la tour

Dominique Cabrera

France, 1993, couleur, 15 min

Réjane fait le ménage dans une tour au Val Fourré. En l'écoutant, en regardant ses gestes et en suivant ses pas, on voit ce que c'est qu'être une femme de quarante-cinq ans sur un fil !



Une poste à la Courneuve

Dominique Cabrera

France, 1994, couleur, 55 min

À la poste, les habitants de La Courneuve viennent toucher leurs allocations et le RMI. L'argent circule, l'argent manque. Les jeunes postiers, salariés ordinaires, reçoivent de plein fouet le choc de la pauvreté de l'autre.

Dimanche 9 mai à 17h

Séance présentée par **Philippe Corcuif** (maître de conférences en sciences politiques, coscénariste de la fiction *Nadia et les hippopotames* de Dominique Cabrera)



Demain et encore demain

Dominique Cabrera

France, 1997, couleur, 1 h 19

1995 : neuf mois durant, Dominique Cabrera a tenu ce journal poétique, dans lequel elle explore la difficulté et le plaisir de vivre. Elle nous livre la confession intime d'une femme de son temps, traversée par un questionnement politique et social. *J'avais fait un film sur le bonheur et il me semble que c'est un film sur le bonheur d'une femme banale mais cinéaste, cinq ans avant l'an 2000.* (DC)

Lundi 10 mai à 20h

Séance présentée par **Denis Gheerbrant** (cinéaste) et **Dominique Bluher** (chercheuse, traductrice, commissaire d'exposition)



Le Beau Dimanche

Dominique Cabrera

France, 2007, couleur, 50 min

À l'été 2007, Dominique Cabrera, Laurent Roth, Sophie Wahnich et douze comédiens se retrouvent au Moulin d'Andé pour donner corps à l'idée de révolution. Objet d'étude : le 17 juillet 1791, journée oubliée de la Révolution française. Ce jour-là, la Garde nationale tire sur la foule venue réclamer le jugement du Roi arrêté lors de sa fuite à Varennes, et tue une cinquantaine de personnes.

Mercredi 12 mai à 20h

Séance suivie d'une rencontre avec **Sophie Wahnich** (historienne, spécialiste de la Révolution française), **Laurent Roth** (cinéaste, scénariste, critique) et **Dominique Cabrera**



Grandir (Ô heureux jours !)

Dominique Cabrera

France, 2013, couleur, 1 h 32 min

Une famille comme les autres avec ses moments de joies, ses peines et ses secrets. Dominique Cabrera a filmé les siens pendant une décennie avec générosité et sensibilité.

Une famille, une culture familiale, qu'est-ce que c'est ? De quoi c'est fait ? De répétitions, de liens, de transmissions et d'interdits, de souvenirs, de cuisine, de croyance, de violences, de secrets, de temps... Je les aurai finalement filmés pendant sept ans ! (DC)

Jeudi 13 mai à 17h

Séance présentée par **Ross McElwee** (cinéaste)



Ici là-bas

Dominique Cabrera

France, 1988, noir et blanc, 13 min

Ici : la France 1987, là-bas : l'Algérie 1963. Comment accepter cet héritage ? Un film de mémoire à travers des portraits de la famille de Dominique Cabrera.



Rester là-bas

Dominique Cabrera

France, 1992, couleur, 47 min

Retour en Algérie d'une fille de pied-noir. Elle va voir ceux de la tribu qui sont restés, qui ont pris la nationalité algérienne. Transfuges ? Fidèles à leur foi chrétienne ? L'histoire aurait-elle pu s'écrire sans l'exode des pieds-noirs.

Ranger les photos

Dominique Cabrera, Laurent Roth

France, 2009, couleur, 14 min

Avril 1998. Laurent Roth rend visite à Dominique Cabrera dans sa nouvelle maison. Ils décident de faire un film ensemble : douze plans-séquence, en tourné-monté, avec fondu à l'ouverture et à la fermeture. Le sujet est le rapport qu'entretient Dominique avec les photos de famille, le cinéma, les traces du bonheur.

Goat Milk

Lait de chèvre

Dominique Cabrera

France, 2013, couleur, 13 min

Un film sur les jours de deuil, avec ce dont on se souvient et avec ce qu'on oublie. Et le jour où apparaît soudain à mon frère Bernard comme une ressource de vie dans la légende familiale : un bébé est en danger à sa naissance, il lui faut du lait de chèvre, illico on achète une chèvre. (DC)

Vendredi 14 mai à 20h

Séance présentée par **Dominique Cabrera** et **Jean-Louis Comolli** (réalisateur, écrivain)



GIANFRANCO ROSI, FILMEUR AU MONDE

Du 25 juin au 1^{er} juillet 2021

La rétrospective Gianfranco Rosi filmeur au monde est proposée sous réserve de la réouverture des salles de spectacles du Centre Pompidou

Citoyen italo-américain né à Asmara en Erythrée, Gianfranco Rosi est à l'origine d'une filmographie fidèle à ces quelques bribes biographiques : les rives du Gange à Bénarès en Inde, un recoin du désert californien, la frontière américano-mexicaine, celles, brûlantes, du Moyen-Orient. Et quand il s'agit de filmer l'Italie, c'est encore l'idée de voyage qui s'invite : autour de Rome en suivant le GRA (*Grande Raccordo Anulare*) ; sur l'île de Lampedusa, où aboutissent tant de destins tragiques jetés sur les eaux de la Méditerranée, trop souvent engloutis par elles.

Il ne fait aucun doute que Gianfranco Rosi est un auteur d'importance, avec un univers personnel. Et si cette importance se mesure à la reconnaissance des « grands » festivals, elle est même immense puisqu'il a reçu le Lion d'or à Venise en 2013 (pour *Sacro GRA*) et l'Ours d'or en 2016 à Berlin (pour *Fuocoammare*). Il fait ainsi rimer cinéma documentaire avec récompenses suprêmes dans ces manifestations de premier ordre, où cette forme est pourtant très peu présente dans les sélections - le plus souvent cantonnée dans le créneau « hors compétition » -, encore moins dans les palmarès. Avec cette reconnaissance, on pourrait penser que Gianfranco Rosi a trouvé la formule, la recette qu'il convient de resservir à ceux qui la goûtent. Mais on constate qu'il n'en est rien, et qu'il n'en a pas, de recette. Ses films ne répètent pas un dispositif, un motif, une thématique. Il initie au contraire une perpétuelle réinvention de la démarche et de la forme, qui, on le comprend, ne précèdent pas le film lui-même mais s'adaptent à chaque projet. Et chacun ajuste la distance, entre très proche et plus lointaine, ce qui est évidemment une façon de toujours chercher la bonne.

Gianfranco Rosi oppose une forme de résistance au récit classique, linéaire ; il agence des mosaïques de séquences sans chercher à combler les béances, invitant plutôt le spectateur à s'y engouffrer, à cheminer pour tresser lui-même une narration. L'ambition formelle de ce filmeur solitaire - réalisant l'image et le son - constitue une autre constante, une esthétique enveloppante, sophistiquée, avec un travail sonore renforçant la dimension immersive de son cinéma. Autant de moyens à sa disposition pour déplacer le réel vers l'imaginaire, la fiction. Pour témoigner de cette diversité, de cette propension à se réinventer, on peut citer son tout premier film, *Boatman* (1993), qui se fait sous le signe de l'art de la rencontre, de la relation entre filmeur et filmé, et son tout dernier, *Notturmo* (2020), composé presque uniquement de plans-tableaux larges et fixes, très composés.

Entre *Boatman* et *Notturmo*, il y aura eu ce fascinant tête-à-tête avec un tueur à gage dans une chambre d'hôtel (*El Sicario*, 2010), le portrait d'un groupe de naufragés du rêve américain (*Below Sea Level*, 2008), un voyage autour d'une ville révélant une singulière faune (*Sacro GRA*, 2013). Avec *Fuocoammare* (2016), il aborde un sujet brûlant - les migrants mourant en mer ou s'échouant sur les rives de l'île de Lampedusa -, mais sous la forme d'une « contre-actualité », selon la temporalité propre au cinéma, en travaillant la question du point de vue, s'appuyant sur la capacité de son art à restituer la complexité d'une situation, par la frontalité comme l'allégorie.

Arnaud Hée
programmeur du cycle



AVANT-PREMIÈRE

Notturmo

Italie/France/Allemagne, 2020, couleur, 1 h 40 min

De combien de douleurs, de combien de vies se compose l'existence au Moyen-Orient ? *Notturmo* a été tourné au cours des trois dernières années le long des frontières de l'Irak, du Kurdistan, de la Syrie et du Liban ; tout autour, des signes de violence et de destruction, et au premier plan l'humanité qui se réveille chaque jour d'une nuit qui paraît infinie. Gianfranco Rosi l'illumine de rencontres et d'images de la vie quotidienne, et confère au récit une unité qui transcende les divisions géographiques.

Jeudi 1^{er} juillet à 20h

En présence de **Gianfranco Rosi**

MASTER CLASSE

Gianfranco Rosi retracera son parcours, de *Boatman* à *Notturmo* à partir d'extraits, d'images et d'échanges avec le journaliste François Ekchajzer (Télérama). Un moment privilégié pour traverser une œuvre voyageuse, où chaque jalon constitue une démarche en soi, un cheminement artistique mais aussi personnel, se jouant le plus souvent sur la durée.

Dimanche 27 juin à 17h

En présence de **Gianfranco Rosi** et de **François Ekchajzer** (journaliste)

LES FILMS



Boatman

États-Unis, 1993, noir et blanc, 57 min

Vision impressionniste de Bénarès, la ville sainte du Gange, construite autour de la relation du filmeur avec un batelier.

Au cours d'une journée possible, se produisent de brèves rencontres, de petits événements. Il y a le fleuve, qu'animent les principes ancestraux, et, à l'arrière-plan, la ville où les gens vivent, prient, se marient et meurent. Le film prend la forme d'un voyage sans destination, ce qui, depuis l'intérieur de la barque, crée l'illusion d'un monde qui défile. (G. Rosi)

Samedi 26 juin à 17h

En présence de **Gianfranco Rosi** (sous réserve)

Sous le niveau de la mer
Below Sea Level

Italie/États-Unis, 2008, couleur, 1 h 55 min

Située au milieu du désert californien et 35 mètres sous le niveau de la mer, l'ancienne base militaire de Slab City est aujourd'hui un vaste camp de caravanes, de mobil-homes et d'épaves de bus. Ce campement sans eau, sans électricité, sans règles n'est pourtant pas une communauté de hippies. Les hommes et les femmes qui y vivent, qu'on ne connaît que par leurs surnoms, sont des écorchés de la vie.

Vendredi 25 juin à 20h

En présence de **Gianfranco Rosi** (sous réserve)



El Sicario, chambre 164

El Sicario, room 164

Italie/France, 2010, couleur, 1 h 20 min

Un tueur à gages se confie. Véritable expert en torture et en kidnapping, cet homme qui a tué des centaines de personnes a connu une première vie professionnelle dans les forces de police au Mexique. Il a même été entraîné par la FBI. Dans la chambre d'un motel à la frontière américano-mexicaine, le visage masqué, ce fugitif livre les confessions détaillées de vingt ans de sa vie.

Samedi 26 juin à 20h

En présence de **Gianfranco Rosi** (sous réserve)



Sacro GRA

Italie, 2013, couleur, 1 h 33 min

À travers les histoires personnelles de sept personnages, le film explore les territoires inconnus autour du « *Grande Raccordo Anulare* » (GRA), les 70 kilomètres du boulevard périphérique de Rome. Loin des monuments iconiques de la ville éternelle, le GRA est le théâtre des marginaux d'une capitale qui n'en finit plus de s'étendre.

Lundi 28 juin à 20h

En présence de **Gianfranco Rosi** (sous réserve)

Fuocoammare, par-delà Lampedusa
Fuocoammare

Italie, 2016, couleur, 1 h 48 min

Samuele a 12 ans et vit sur une île au milieu de la mer. Il va à l'école, adore tirer et chasser avec sa fronde. Il aime les jeux terrestres, même si tout autour de lui parle de la mer et des hommes, des femmes, des enfants qui tentent de la traverser pour rejoindre son île. Car il n'est pas sur une île comme les autres.

Mardi 29 juin à 20h

En présence de **Gianfranco Rosi**
Séance au Centre culturel italien de Paris
(50, rue de Varenne, 75007)

Autre passage, au Centre Pompidou :

Mercredi 30 juin à 20h

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC À MIDI

La programmation Les yeux doc à midi est proposée sous réserve de la réouverture des salles de spectacles du Centre Pompidou

Le Catalogue national de la Bpi diffuse dans les bibliothèques françaises, à travers la plateforme numérique Les yeux doc (www.lesyeuxdoc.fr), un catalogue de films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Venez les voir sur grand écran à l'heure du déjeuner et retrouvez-les sur vos écrans personnels et dans les 70 bibliothèques qui proposent ce service, notamment le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

ICI ET LÀ, EN FRANCE

Comment se porte la société française ? Comment évolue-t-elle ?

Les treize films qui composent ce programme reflètent les problèmes et les crises, mais aussi les fulgurances et la spontanéité de la société française des dix dernières années. Une traversée du temps et des mentalités orchestrée par le cinéma documentaire. Des sujets de fond qui se posent à chaque citoyen tout au long de son existence : choix de vie, relation au travail, pauvreté, intégration, éducation, santé, culture, liberté...



Le Dernier Continent

Vincent Lapize

France, 2015, couleur, 1 h 17 min

Sur une durée de deux ans, du printemps 2012 au printemps 2014, *Le Dernier Continent* construit la fresque d'une expérience politique mouvante : celle des opposants au projet d'aéroport du Grand Ouest à Notre-Dame-des-Landes.

Vendredi 2 avril à 12h

Géographie humaine

Claire Simon

France, 2014, couleur, 1 h 41 min

Derrière l'apparente simplicité du projet, réaliser un portrait documentaire de la gare du Nord, se cachent de multiples sujets sur la France d'aujourd'hui. Si la gare du Nord est un carrefour, elle rassemble dans ses espaces de nombreuses identités. Brassage et métissage forment ici un socle commun : comme si le monde pouvait se recomposer autour d'un point géographique, un village global, une gare-monde.

Vendredi 9 avril à 12h



Ici je vais pas mourir

Edie Laconi, Cécile Dumas

France, 2019, couleur, 1 h 10 min

Ici, c'est la "salle de consommation à moindre risque", la salle de shoot, qui a ouvert en octobre 2016 dans un bâtiment de l'hôpital Lariboisière, à Paris. Le lieu est blanc hormis quelques meubles fonctionnels, et sa neutralité un peu aveuglante est presque pour le film celle d'un white cube, un lieu effacé pour en laisser voir un autre, bâti seulement par les mots : celui de la défonce comme maison, comme pays, de ceux qui sont à la rue et à qui la salle offre repos, soins et considération.

Vendredi 16 avril à 12h



Dormir, dormir dans les pierres

Alexe Poukine

France, 2013, couleur, 1 h 14 min

Le film s'ouvre sur le récit émouvant d'une femme, convoquée à l'institut médico-légal pour reconnaître le corps d'un sans-abri récemment décédé de froid dans la rue. Il s'agissait de son frère, qu'elle-même et ses autres frères et sœurs avaient eu du mal à reconnaître tellement il avait changé après des années d'éloignement volontaire de ses proches, et que chacun avait fini par oublier.

Vendredi 23 avril à 12h



Sauf ici, peut-être

Matthieu Chatellier

France, 2014, couleur, 1 h 05 min

Émouvante aventure humaine, *Sauf ici, peut-être* commence sur un coup de cœur et sur un coup de tête. Sollicité par les responsables d'une communauté Emmaüs, le cinéaste décide d'aller filmer, seul, ces compagnons abîmés par la vie, qu'il compare à des Ulysse modernes.

Vendredi 7 mai à 12h



Jaurès

Vincent Dieutre

France, 2012, couleur, 1 h 23 min

Pendant sa relation amoureuse avec Simon, Vincent Dieutre a passé ses soirées et ses nuits dans l'appartement de son amant à Paris, à côté de la station de métro Jaurès. De la fenêtre qui donne sur le Canal Saint-Martin, il a filmé la vie du quartier et notamment le quotidien des réfugiés afghans qui campaient sous le pont de la rue Lafayette.

Vendredi 14 mai à 12h



La Mort de Danton

Alice Diop

France, 2011, couleur, 1 h 04 min

Dans un va-et-vient très bien orchestré entre les cours de théâtre à Paris et la cité de banlieue où il vit, le film suit au plus près le parcours semé d'embûches de Steve, 27 ans, vers la révélation de lui-même, à lui et aux autres, ses partenaires au théâtre et ses copains de la cité.

Vendredi 21 mai à 12h



On ira à Neuilly, inch'allah

Mehdi Ahoudig, Anna Salzberg

France, 2015, noir et blanc, 20 min

C'est l'histoire d'une manifestation de jeunes travailleurs de Vélily qui apprennent la lutte et tentent de s'organiser.

Le Dernier Chantier

Olivier Cousin, Xavier Pouvreau

France, 2011, couleur, 1 h

La force du film, qui n'est pas un film de plus sur une usine qui ferme, réside d'abord dans un montage alterné d'images d'archives, d'interventions de personnages-clé des années 1980 et d'aujourd'hui : patrons de l'industrie navale, hommes et femmes politiques successivement en charge du portefeuille ministériel de l'Industrie, ouvriers et syndicats.

Vendredi 28 mai à 12h

Nous le peuple

Claudine Bories, Patrice Chagnard

France, 2019, couleur, 1 h 39 min

Un film consacré à la puissance du verbe, à l'éloge de la parole, au langage et à la langue. Au printemps 2018, le Président de la République lance un des chantiers prioritaires du quinquennat, le projet de rénovation de la vie parlementaire et politique, qui suppose une révision de la Constitution. Des groupes de citoyens prêts à réfléchir, débattre et proposer des résolutions s'emparent spontanément de ce formidable défi.

Vendredi 4 juin à 12h

La Sociologue et l'ourson

Étienne Chaillou, Mathias Théry

France, 2015, couleur, 1 h 17 min

De septembre 2012 à mai 2013, la France s'enflamme sur le projet de loi du Mariage pour tous. Pendant ces neuf mois de gestation législative, la sociologue Irène Théry raconte par téléphone à son fils, réalisateur, les enjeux du débat. De ces récits naît un cinéma d'ours en peluche, de jouets, de bouts de cartons.

Vendredi 11 juin à 12h

Le Grand Bal

Laetitia Carton

France, 2018, couleur, 1 h 29 min

Pendant 7 jours et 8 nuits, les danseurs des Grands Bals de l'Europe prennent des cours de danses traditionnelles la journée et valsent le soir à Gennetines, dans l'Allier. Ce festival attire 2000 danseurs, 500 musiciens pour une quinzaine de bals par jour sur neuf parquets. Il popularise le patrimoine chorégraphique de différentes régions et pays, de l'Irlande à la Bohême. Mazurkas, polkas, cercles circassiens, scottish, bourrées...

Vendredi 18 juin à 12h



L'Île au trésor

Guillaume Brac

France, 2018, couleur, 1 h 37 min

Pendant l'été 2017, à la base de loisirs de Cergy-Pontoise, Guillaume Brac tourne un documentaire, dédié à son frère Clément et à l'enfance éternelle. *C'est un lieu que j'ai connu petit, mes parents m'y emmenaient. J'ai grandi dans un milieu privilégié, protégé, contrairement aux enfants que je filme. J'ai grandi avec l'envie de sortir de ce cocon d'enfant protégé et sérieux, j'aspirais à être comme ces enfants en toute liberté.*

Vendredi 25 juin à 12h

LES RENDEZ-VOUS TRÉSORS DU DOC

Un dimanche par mois, à 17h, venez découvrir des films rares ou incontournables de l'histoire du cinéma documentaire.



Grass

Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack,
Marguerite Harrison

États-Unis, 1925, noir et blanc, 1 h 10 min

Schoedsack et Cooper, les futurs réalisateurs de *King Kong* (1933), accompagnent la grande transhumance des Bakhtiari dans les vallées du Kurdistan iranien. La traversée mouvementée du fleuve Karun par plus de 5 000 personnes et leurs troupeaux, comme l'ascension des parois verticales de la montagne Zard Kuh, ont façonné notre imaginaire du nomadisme au cinéma.

Dimanche 2 mai à 17h

En présence de **Teresa Castro** (maîtresse de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3) et **Cécile Gouy-Gilbert** (Société française d'anthropologie visuelle)



Le Monde perdu

Vittorio de Seta

France, 1959, couleur, 1 h 41 min

Restaurés par la Cineteca de Bologna, les dix courts métrages tournés par Vittorio De Seta entre 1954 et 1959 présentent les conditions de vie dans les campagnes de l'Italie méridionale. Grâce aux flamboyantes couleurs et aux sons collectés sur le terrain, les gestes de la vie quotidienne sont magnifiés par un cinéaste exigeant, qui sublime un monde sur le point de disparaître... mais qui palpite encore sous nos yeux.

Dimanche 13 juin à 17h

En présence de **Vincent Sorrel** (réalisateur)

LES RENDEZ-VOUS CINÉASTES AU TRAVAIL

Ces rendez-vous se présentent sous la forme de doubles séances débutant par la présentation d'un projet en cours et se prolongeant par la projection d'un film précédent. Les projets sont présentés par les réalisatrices et réalisateurs.

La Cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) pour des rencontres autour de projets soutenus par l'Aide au développement renforcé de son Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle.

MARIE-PIERRE BRÊTAS



Derrick's Way

Projet de **Marie-Pierre Brêtas**
Produit par **Ina Seghezzi** (8h13 Productions)

Un matin, Derrick m'appelle depuis Miami : il veut fuir l'Amérique. À 17 ans, quand je l'ai connu, il était déterminé à échapper à la fatalité qui pèse sur les hommes noirs des ghettos. Mais à 50 ans il se bat encore pour échapper à un labyrinthe inégalitaire et raciste et vivre enfin sa vie. (Marie-Pierre Brêtas)

Lundi 7 juin à 18h

En présence de **Marie-Pierre Brêtas**
et **Ina Seghezzi** (productrice)

Hautes Terres

Marie-Pierre Brêtas
France, 2014, couleur, 1 h 30 min

Dans le Nordeste du Brésil, des paysans vont fonder une communauté. Comme des pionniers de westerns humbles et braves, avec la seule force de leurs bras et de leurs espoirs. Quels élan président à l'union d'un groupe d'hommes et de femmes ? Quelles transformations en assurent la pérennité et la cohésion ?

Lundi 7 juin à 20h

En présence de **Marie-Pierre Brêtas**

Tous les mois, place aux courts métrages pour une séance thématique, au gré des envies, des actualités, des saisons. En présence des réalisatrices et des réalisateurs.

LES 20 ANS DU DEMC : FORMES CONTEMPORAINES DE L'ENGAGEMENT

Depuis 20 ans maintenant, le master « Le documentaire, écritures du monde contemporain » accueille des étudiants et des salariés en reconversion au sein d'un espace de création et de transmission qui contribue à former la relève du documentaire de création. Cette séance fait partie d'un programme de festivités échafaudé pour célébrer cet anniversaire en partenariat avec les deux associations d'anciens étudiants : L'œil des moulins et le collectif Lundi soir. Elle témoigne du projet toujours vif de rendre le cinéma documentaire perméable aux formes contemporaines de l'engagement.



Si nous tirons tou.te.s

Réalisation collective

France, 2020, couleur, 36 min

Fanny, Marie, Hélène, Gaspard et Charlie sont doctorants à l'Université de Paris. Ils se sont connus un certain 5 décembre 2019, lors de la première journée de mobilisation contre la réforme des retraites. Trois mois plus tard, ils battaient toujours le pavé mais cette fois contre le projet de loi de programmation de la Recherche. Avant que le premier confinement ne les fauche dans leur élan. Un film collectif sur un collectif de militants d'un nouveau genre, porteur d'utopies et d'une esthétique de la contestation sociale.



Traversées

Amandine Le Goff

France, 2020, couleur, 18 min

Léon, vêtu de son maillot de bain une pièce, accepte que je l'accompagne à la piscine. Il affronte les regards et déploie sa propre réflexion sur son identité de genre.



Le Tampon

Camille Kunegel

France, 2020, couleur, 22 min

Retirer un tampon est un acte intime. Je les ai toujours enlevés par moi-même à l'exception d'une seule fois.

Lundi 3 mai à 20h

En présence de **Caroline Zéau** (maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris 7 Denis Diderot) et des équipes des trois films

LES RENDEZ-VOUS DU COURT, TOUJOURS

LES RENDEZ-VOUS

LES RENCONTRES D'IMAGES
DOCUMENTAIRES

Chaque mois, la revue *Images documentaires* propose une rencontre autour des thèmes abordés dans les derniers numéros parus. Les séances de ce trimestre sont dans le prolongement des réflexions menées dans le n°101/102 de mars 2021 : « Images.net ».



Un archipel

Clément Cogitore

France, 2011, couleur, 11 min

27 avril 2008, 14h G.M.T : le sous-marin à propulsion nucléaire H.M.S Astute quitte la base navale d'Édimbourg pour une mission de transfert de personnel. Cette dernière sortie sera par la suite considérée comme l'un des épisodes les plus désastreux de l'histoire de la marine britannique. Réalisé en grande partie à partir d'images trouvées sur Internet.

Rémy

Guillaume Lillo

France, 2018, couleur, 31 min

Rémy se retire dans la maison de ses parents, sous la neige, les dettes, et les photos de vacances paradisiaques de sa meilleure amie. L'hiver devient de plus en plus oppressant... Étrange fiction sur la solitude à partir d'images disparates glanées sur le net.



Clean with me (after dark)

Gabrielle Stemmer

France, 2019, couleur, 21 min

Sur YouTube, des centaines de femmes se filment en train de faire le ménage chez elles. Bien plus que de simples tutos et derrière l'épanouissement familial affiché, ces vidéos dévoilent des détresses et solitudes vertigineuses.

Mercredi 28 avril à 20h

En présence de **Cédric Mal** (journaliste et réalisateur, fondateur du Blog documentaire) et de **Gabrielle Stemmer**



Ailleurs, partout

Isabelle Ingold, Vivianne Perelmutter

Belgique, noir et blanc et couleur, 1 h 03 min

Voyage de Shahin, jeune Iranien qui, fuyant son pays, débarque en Grèce, puis finalement en Angleterre où il demande l'asile. Tandis que défilent des images de vidéosurveillance, espaces de transit, routes, non lieux, le récit de ce périple nous parvient à travers la chaleur et le souffle sensible des voix.

Mercredi 26 mai à 20h

En présence de **Romain Lefebvre** (critique et enseignant)

The Uprising

Peter Snowdon

Belgique, 2013, couleur, 1 h 20 min

Entièrement construit à partir des images amateurs des manifestants des Printemps arabes, *The Uprising* raconte une révolution imaginaire composée de, inspirée par, et rendant hommage aux révolutions réelles.

Mercredi 23 juin à 20h

En présence de **Peter Snowdon**

SÉANCES SPÉCIALES

Un nouveau rendez-vous est pris avec ARTE, partenaire de La cinémathèque du documentaire, et plus largement acteur prépondérant de la production et de la diffusion du cinéma documentaire.

SOIRÉE ARTE

**Zinder****Aïcha Macky**

France/Niger/Allemagne, 2021, couleur, 1 h 30 min

Produit par Clara Vuillermoz (Les Films du Balibari), Aïcha Macky (Tabous Productions), Erik Winker (Corso film), en coproduction avec ARTE France et Point du jour

Désœuvrés, candidats malheureux à l'exil, des jeunes ont grossi les rangs des « gangs » qui sèment la violence dans la ville natale de la réalisatrice, Zinder, au Niger. Sinia Boy, Bawo et Ramsess sont les personnages qui nous font pénétrer dans l'univers des gangs et de ces quartiers ostracisés que, face à l'appel des intégristes, il est urgent de comprendre.

Mercredi 2 juin à 20h

La Cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe avec la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) pour mettre en valeur son soutien à la création de musique originale pour le cinéma documentaire.

Pour les réalisateurs bénéficiaires de la bourse "Brouillon d'un rêve" de la Scam (Société civile des auteurs multimédia), la Sacem offre une bourse pour impliquer le compositeur le plus en amont possible du processus de création.

SOIRÉE SACEM



Homo botanicus

Guillermo Quintero

Colombie/France, 2018, couleur, 1 h 28 min

Le botaniste Julio Betancur et son disciple Cristian Castro parcourent les forêts tropicales colombiennes pour recenser et classer toutes les espèces de plantes du pays. Cette entreprise sans fin de cartographie raisonnée du vivant, nous transporte à la confluence de la science et de la poésie, sur le terrain luxuriant d'un rapport infiniment curieux et respectueux de la Nature.

Jeudi 17 juin à 20h

En présence de **Violeta Cruz** (compositrice) et **Guillermo Quintero** (réalisateur)

Partenaire dès l'origine de La cinémathèque du documentaire, France Télévisions propose inédits et avant-premières, des œuvres témoignant du rôle des chaînes du groupe audiovisuel public dans la production et la diffusion de la forme documentaire auprès d'un large public.

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS



Vivre dans l'Allemagne en guerre

Jérôme Prieur

France/Belgique/Suisse, 2020, couleur, 1 h 39 min

Produit par **Dominique Tibi** (Roche Productions), avec la Participation de France Télévisions, Histoire TV, RTS, RTBF, ICI, RDI, Foxtel, RSI

À partir de quelques journaux intimes et de lettres qui nous font entendre la voix des civils allemands, pour l'essentiel des femmes, à travers les images surprenantes des films amateurs tournés au fil des jours et des saisons, le film de Jérôme Prieur montre comment la Seconde guerre mondiale a été vécue en Allemagne loin du front, avant que le pays ne devienne une citadelle assiégée.

Mercredi 14 avril à 20h

En introduction, **Jérôme Prieur** s'entretiendra avec **Samuel Blumenfeld** (Le Monde)



PRIX DU PUBLIC LES YEUX DOC

La Bpi a lancé à l'automne 2020 la 1^{re} édition du Prix du public Les yeux doc, en partenariat avec Mediapart, la revue *Images documentaires* et le Blog documentaire. Les yeux doc est une plateforme de vidéo à la demande consacrée au cinéma documentaire (www.lesyeuxdoc.fr), que la Bpi diffuse dans les bibliothèques françaises. Le Prix est destiné à faire connaître plus largement les films documentaires, tant auprès des bibliothécaires que du public qui fréquente les bibliothèques de lecture publique, professionnelles, universitaires et autres.

Le choix du public s'est porté sur le film *Derniers jours à Shibati*, réalisé en 2017 par Hendrick Dusollier. La soirée de clôture aura lieu cette année en ligne et proposera un entretien avec le réalisateur lauréat, ainsi qu'une table-ronde sur le documentaire contemporain et sa diffusion en bibliothèques, avant la projection du film primé.



Derniers jours à Shibati

Hendrick Dusollier

France, 2017, couleur, 1h

À Chongqing, ville tentaculaire de 34 millions d'habitants de la province du Sichuan (Centre de la Chine), les derniers habitants d'un quartier traditionnel vivent en quasi autarcie, entourés ou plutôt encerclés par les gratte-ciels géants de la ville-lumière, dont les enfants s'approchent le soir, attirés et hypnotisés par la forte luminosité, presque surréelle.

Dans cet espace un peu lunaire, le réalisateur a du mal à trouver sa place car il ne parle pas la langue. Objet des risées de la population, qui voit en lui un excentrique, il ne doit son ancrage dans le quartier qu'aux liens d'amitié qu'il tisse avec trois personnes en marge de la société des adultes.

Mardi 30 mars à 20h

En présence d'**Hendrick Dusollier** (réalisateur), de **Cédric Mal** (journaliste et réalisateur, fondateur du Blog documentaire) et de **Catherine Blangonnet** (fondatrice et rédactrice en chef de la revue *Images documentaires*)

Séance en ligne sur le site de la Bpi (gratuite sur inscription)

Programmation organisée parallèlement au colloque international « Marges en images. Périphéries, minorités et tabous dans les films de Marcel Łoziński, Pál Schiffer et Želimir Žilnik » les 15 et 16 avril 2021 à Paris (Sorbonne Université - Lettres, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, INALCO).

Information sur le site du colloque :
eastmarginsconference.wordpress.com

NOUS EST UN AUTRE

Éthique et poétique du documentaire en Pologne

Programmation des séances : **Arnaud Hée** (La cinémathèque du documentaire à la Bpi) et **Mathieu Lericq** (Sorbonne Université)

En partenariat avec l'Institut Polonais

Au milieu des années 1960, le cinéma polonais se tourne vers une appréhension fidèle de la réalité sociale, s'opposant radicalement aux visions fabriquées, détournées, et ré-écrites par les instances de propagande d'État. Ce phénomène suit, à sa façon, la poussée vers une représentation du réel promue par le « cinéma vérité » à l'Ouest. Des interrogations élémentaires font surface : Qu'est-ce que le réel ? Comment le filmer ? Comment en respecter la richesse et l'intégrité, dans un contexte où le régime communiste décuple ses forces pour offrir du monde une vue à son image, c'est-à-dire conformément à la ligne définie par le Parti unique ? Les institutions cinématographiques, bien que nationalisées, garantissent depuis 1948 une semi-autonomie aux cinéastes, à l'appui par exemple de l'école supérieure de cinéma installée à Łódź ainsi que d'une organisation en « ensembles de production » relativement indépendantes du pouvoir. Si de nombreux films se voient finalement rangés sur les étagères ou totalement censurés, l'émulation propre à cette période permet de voir éclore une génération de cinéastes très talentueux, dont font partie Krzysztof Kieślowski, Marcel Łoziński, Irena Kamińska, Krystyna Gryczelowska, Bogdan Dziworski et Wojciech Wiszniewski. Tous sont formés à Łódź par Kazimierz Karabasz, réalisateur reconnu des Musiciens du dimanche (1958) et promoteur d'un cinéma documentaire à dimension poétique.

Désireuse d'aller débusquer les recoins jusque-là les moins exposés de leur pays, cette génération de documentaristes construit tout au long des années 1970 et 1980 un regard pluriel en réalisant des films dans lesquels c'est moins la réalité brute qui est visée que l'ensemble des éléments - matériels et immatériels - qui la composent : les êtres, les lieux, les ambiances, les visages, les gestes, les sentiments, etc. Faisant de cette diversité un matériau poétique, le mouvement cherche plus précisément à révéler la particularité de chaque

individu et à pointer plus généralement ce qui détonne ou fait défaut dans ce paysage que le pouvoir politique voudrait lisse et homogène. Une question devient centrale : Qu'est-ce que le « nous », le peuple ? Chaque cinéaste y répond d'une manière singulière, allant à la rencontre des pans les plus marginalisés et les plus invisibles du réel. Se définit ainsi l'esthétique de l'« école polonaise du documentaire » (Polska Szkoła Dokumentu), dont cette affirmation de Krzysztof Kieślowski résume bien les enjeux : *Il faut atteindre ce qui est le cœur de l'art depuis le début de la création du monde, il faut arriver à la vie de l'homme. La vie elle-même, doit devenir prétexte et contenu du film : son cours, son train-train, son déroulement, avec son cortège de faits quotidiens. Il s'agit d'un film sans conventions artistiques, au lieu de raconter une histoire sur la réalité, on raconte une histoire au moyen de la réalité. Au lieu de faire un commentaire au nom de l'auteur, on propose un partenariat spectateur-réalisateur.*

Ce lien entre spectateur et réalisateur, Marcel Łoziński le met justement à l'épreuve dans nombre de ses films, en rendant par exemple une intégrité fictive à un chauffeur de train injustement accusé dans *Collision frontale* (1975), ou en détournant les codes de la propagande dans *Essai de microphone* (1980), ou encore en rompant avec le récit historique officiel dans *Sept Juifs de ma classe* (1991). Ces séances mettent à l'honneur cette figure du cinéma documentaire tout en l'inscrivant dans un contexte de production plus large, afin de permettre la (re)découverte auprès des spectateurs contemporains d'approches documentaires ayant l'éthique pour principe actif.

Mathieu Lericq

Marges et tabous

Les Roulottes passent

Jedzie tabor
Władysław Ślesicki

Pologne, 1955, noir et blanc, 13 min

L'étude d'école de Władysław Ślesicki et aussi son premier film est un témoignage visuel unique de la culture rom polonaise réalisée au milieu des années cinquante.

**Le Paragraphe zéro**

Paragraf zero
Włodzimierz Borowik

Pologne, 1957, noir et blanc, 16 min

Un film sur la prostitution, phénomène gardé secret d'un point de vue officiel et légal. Sa force réside dans ses images uniques, sans mise en scène : la caméra suit une patrouille de nuit dans des ruines et des caves, filmant ces femmes qui tentent de se dérober aux torches de la police.

**Le Seuil**

Próg
Danuta Halladin

Pologne, 1975, noir et blanc, 17 min

Une observation touchante, exclusivement composée de gros plans de gestes et de visages, des élèves de l'une des écoles spécialisées de Varsovie, destinée à des enfants souffrant de handicap mental et ne pouvant suivre un cursus traditionnel. Ce sujet était alors tabou : le film fut censuré.

Le Puits

Studnia
Krystyna Gryczelowska

Pologne, 1986, noir et blanc, 11 min

Une vieille femme est assise sur le seuil de sa maison. Avec lenteur, elle nettoie un foulard. Autour d'elle, on découvre un habitat rustre et délabré. Le film plonge avec pudeur dans la vie des personnes âgées habitant une campagne reculée.

Les Témoins

Świadkowie
Marcel Łoziński

1988, Pologne, noir et blanc et couleur, 28 min

Récit saisissant par des témoins polonais du pogrom de Kielce perpétré le 4 juillet 1946, contre des rescapés juifs de la Shoah accusés du « meurtre rituel » d'un enfant chrétien. Ce film, réalisé en dehors des circuits officiels par l'un des plus importants documentaristes polonais, n'a été diffusé en Pologne que dans les années 1990.

Vendredi 16 avril à 20h

En présence de **Marcel Łoziński** et de **Mathieu Lericq** (enseignant et chercheur en études cinématographiques, Sorbonne Université, CNRS)

**MASTER CLASSE DE MARCEL ŁOZIŃSKI**

Né en 1940 à Paris, Marcel Łoziński étudie à l'école nationale de cinéma de Łódź à partir de 1967. Il a réalisé plus d'une vingtaine de films. La master classe donnera l'occasion de mettre en perspective son œuvre et d'évoquer ses activités en tant que professeur à la Wajda School de Varsovie.

Samedi 17 avril à 17h

Master classe modérée par **Ania Szczepańska** (maîtresse de conférence en histoire du cinéma à l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, HiCSA)

Illusions et réalités

Comme tous les jours...

Jak to dzień...
Kazimierz Karabasz

Pologne, 1955, noir et blanc, 12 min

Une étude sociologique portant sur les problèmes relatifs au transport pour les personnes habitant dans la banlieue de Varsovie dans les années 1950.

...En février 1971

...w lutym 1971
Krystyna Gryczelowska

Pologne, 1971, noir et blanc, 10 min

Un reportage exceptionnel montrant les rapports entre les autorités politiques et les habitants d'un village reculé dans le contexte de la Druga Polska (« Deuxième Pologne »).

Le Toucher

Dotknięcie
Marcel Łoziński

Pologne, 1978, noir et blanc, 12 min

Un guérisseur étranger se rend à Varsovie où une masse de personnes se regroupent dans une long file d'attente, en attendant d'être touché par le mystérieux individu.

**Essai de microphone**

Próba mikrofonu
Marcel Łoziński

Pologne, 1980, noir et blanc, 19 min

Un journaliste qui anime une radio dans une usine, réalise une étude sociologique parmi les ouvriers, pour comprendre dans quelle mesure ils se sentent responsables de ce qui se fait dans leur usine. Les réponses des ouvriers sont surprenantes, particulièrement pour la direction. Le film porte un regard sur dirigeants et dirigés dans la Pologne de l'ère communiste.

**La Gare**

Dworzec
Krzysztof Kieślowski

Pologne, 1980, noir et blanc, 14 min

Sous l'œil troublant d'une caméra de surveillance, la vie de la gare centrale de Varsovie.

**Il s'appelle Błażej Rejda**

Nazywa się Błażej Rejda
Krystyna Gryczelowska

Pologne, 1968, noir et blanc, 16 min

Portait d'un paysan travaillant parallèlement comme cheminot.

Collision frontale

Zderzenie czołowe
Marcel Łoziński

Pologne, 1975, noir et blanc, 11 min

Un conducteur de locomotive proche de la retraite est choisi pour être donné en exemple à ses jeunes collègues et doit recevoir son cadeau de départ au cours d'une cérémonie. Toutefois la vie est dure : dans un état de fatigue extrême, il cause une catastrophe ferroviaire, et la cérémonie est annulée.

Samedi 17 avril à 19h30

En présence de **Marcel Łoziński** et de **Thierry Roche** (Professeur en études cinématographiques, Aix-Marseille Université)

L'Université permanente de Paris (UPP) et La cinémathèque du documentaire à la Bpi poursuivent leur collaboration en présentant une programmation associant des conférences introductives de 30 minutes et la projection d'un long métrage.

L'ANIMAL DANS LE CINÉMA DOCUMENTAIRE

Trois films, trois perspectives sur la vie animale et sa relation avec la vie des hommes, un thème central du cinéma documentaire : du grand spectacle cinématographique animalier des studios Disney pendant les années 1950 à la confrontation entre l'homme et l'animal dans le paysage urbain d'aujourd'hui.

Intervenant : **Romain Lefebvre** (chercheur, rédacteur de la revue *Débordements*)

Les conférences sont proposées sous réserve de la réouverture des salles

L'animal dans son habitat



Le Désert vivant The Living Desert

James Algar

États-Unis, 1953, couleur, 1 h 09 min

Le tout premier long métrage que Disney consacre au monde animalier est une superproduction en couleur située dans le grand désert américain, théâtre habituel du western hollywoodien. Ici, c'est l'animal qui lutte pour sa survie. Très scénarisé, le film est un énorme succès au box-office et remporte même l'Oscar du meilleur documentaire en 1954.

Judi 3 juin à 14h

L'animal en cage

Nénette

Nicolas Philibert

France, 2010, couleur, 54 min

Née en 1969 dans les forêts de Bornéo, Nénette vient d'avoir 40 ans. Il est rare qu'un orang-outan atteigne cet âge-là. Pensionnaire à la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris depuis 1972, elle voit, chaque jour, des centaines de visiteurs défiler devant sa cage. Naturellement, chacun y va de son commentaire. Mais le regard de Nénette semble nous en dire plus long...

Judi 10 juin à 14h

L'animal en ville



Los Reyes

Bettina Perut, Iván Osnovikoff

Chili, 2019, couleur, 1 h 18 min

Ouvert en 1992 au bord de la rivière Mapocho à Santiago, le parc de Los Reyes est le rendez-vous privilégié des skateurs de la capitale chilienne. Tout le monde connaît Chola et Fútbol, les deux inséparables chiens errants qui ont élu domicile ici. Chola aime pourchasser les vélos, Fútbol préfère passer la journée à jouer avec une balle de tennis. Film sélectionné au Festival du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) en 2018, sorti en salle au Chili en 2019.

Judi 17 juin à 14h

Ces rendez-vous visent à accompagner la projection de films d'une réflexion à la fois pratique et théorique sur les formes documentaires.

SÉMINAIRE : LE CINÉMA EN ACTE

L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et La cinémathèque du documentaire s'associent dans l'organisation d'un séminaire de l'école : huit séances ouvertes à tout public, chaque mercredi de 14h à 17h. Chacune de ces séances consiste en la projection d'un film dans son intégralité, suivie d'une analyse et d'échanges, à l'occasion avec les réalisateurs et des techniciens. Ce séminaire entend mettre l'accent sur le processus de création, le faire le cinéma.

Programmation et animation des séances :

Stéphane Breton (EHESS) et **Arnaud Hée** (La cinémathèque du documentaire à la Bpi)



Moana

Robert J. Flaherty

États-Unis, 1926, noir et blanc, 1 h 20 min

Il n'est pas une image, au fil des scènes se déployant avec lenteur, qui ne soit saisissante, en particulier si l'on pense que le film a presque un siècle. Fiction ou réalité - la question n'est plus là ; des plans comme celui où les hommes, sur une mer ondulante et transparente, poursuivent leur prise, sont leur propre justification. (Glenn Kenny, *The New York Times*)

Mercredi 12 mai, de 14h à 17h



Août avant l'explosion

Avi Mograbi

Israël/France, 2001, couleur, 1 h 12 min

Avi Mograbi déteste le mois d'août, qui symbolise à ses yeux tout ce qu'il y a de plus détestable en Israël. Au fil des trente et un jours d'un mois d'août quelconque, il sillonne les rues avec sa caméra, n'hésitant pas à interpeller au passage un militaire, un policier, une militante de gauche, un religieux...

Mercredi 19 mai, de 14h à 17h

En présence d'**Avi Mograbi**



Les Tourmentes

Pierre-Yves Vandeweerd

France/Belgique, 2014, couleur, 1 h 17 min

La tourmente est une tempête de neige qui désorienté et égare. Elle est aussi le nom donné à une mélancolie provoquée par la dureté et la longueur des hivers. Là où souffle la tourmente, des hommes érigent des clochers pour rappeler les égarés. Et des bergers, au gré de leurs transhumances, usèrent de leurs troupeaux pour invoquer des âmes perdues ou oubliées.

Mercredi 26 mai, de 14h à 17h

En présence de **Pierre-Yves Vandeweerd**



Le Quattro Volte

Michelangelo Frammartino

Italie, 2010, couleur, 1 h 24 min

Un berger tient entre ses mains une promesse d'éternité résidant en une étrange mixture poussiéreuse. Privé de la substance magique, il trépassé dans la nuit : place à un chevreau. Égaré et perdu, le petit animal périt au pied d'un sapin. Pour fêter la fin de l'hiver, on abat ce dernier, lui-même bientôt débité pour être transformé en charbon dans d'antiques fourneaux. Quatre fois la vie, à différents stades : humain, animal, végétal, minéral.

Mercredi 2 juin de 14h à 17h



Réminiscences d'un voyage en Lituanie

Jonas Mekas

États-Unis, 1972, noir et blanc et couleur, 1 h 18 min

Cette œuvre est composée de trois parties. La première est faite de films que j'ai tournés avec ma première Bolex à notre arrivée en Amérique, surtout pendant les années 1950 à 1953. Ce sont les images de ma vie, de celle d'Adolfas, de ce à quoi nous ressemblions à l'époque ; des plans d'immigrants à Brooklyn, pique-niquant, dansant, chantant ; les rues de Williamsburg. (Jonas Mekas)

Mercredi 9 juin de 14h à 17h



Avalanche

Carlos Casas

Espagne/France, 2009-en cours, couleur, durées variables

Sur les hauteurs des montagnes du Pamir au Tadjikistan, un village est voué à disparaître et ses maisons de boue à redevenir une partie de la montagne.

Ce film, dont la diffusion se transforme en fonction du lieu où il est projeté, sera ici présenté dans une version montée et mixée en direct.

Mercredi 16 juin de 14h à 17h

En présence de **Carlos Casas**



Chili, la mémoire obstinée

Chile, memoria obstinada

Patricio Guzmán

France, 1997, couleur et noir et blanc, 56 min

Patricio Guzmán a réalisé *La Bataille du Chili* en 1974, et il lui a ensuite fallu prendre le chemin de l'exil. Vingt-deux ans plus tard, il reprend sa caméra pour comprendre comment et jusqu'où l'oubli imposé par Pinochet a pu détruire la mémoire de l'énergie d'un peuple. Le rêve brisé par la répression sanglante qui lui a succédé est encore trop douloureux pour être assumé par ceux qui l'ont vécu de près.

Mercredi 23 juin de 14h à 17h

En présence de **Patricio Guzmán**



La Fonte

Tudzhi

Otar Iosseliani

URSS, 1964, noir et blanc, 20 min

Pour tourner La Fonte, j'ai travaillé incognito dans une usine pendant quatre mois. Je voulais tourner un grand film dans cette usine métallurgique mais ma préférence est finalement allée au court métrage. (Otar Iosseliani)

Un petit monastère en Toscane

Otar Iosseliani

France/Italie, 1988, couleur, 54 min

En Toscane, cinq moines augustins français font revivre un petit monastère. Leur quotidien s'organise autour de prières, chants, réfections de manuscrits anciens et offices. À côté de cette vie austère, la vie du village : ses paysans en pleine récolte d'olives, son abattoir de porcs, ses caves à vin, ses chasseurs, ses bourgeois et ses fêtes populaires.

Mercredi 30 juin de 14h à 17h

En présence de **Otar Iosseliani** (sous réserve)

CINÉSCOLAIRES

ATELIERS
POUR LES SCOLAIRES

La Bibliothèque publique d'information propose une programmation de films documentaires à destination des scolaires, écoles, collèges et lycées. Ces films sont issus de la programmation générale de la saison ou des collections de la Bpi. Les séances sont adaptées à chaque public.

DES ANIMAUX ET DES HOMMES

Le documentaire animalier est un genre en soi, familier des élèves. Voici trois propositions de films bien éloignés des codes télévisuels auxquels ils sont souvent habitués, trois documentaires qui interrogent les liens émotionnels, sociaux et symboliques entre les animaux et les humains.

La Chasse au lion à l'arc

Jean Rouch

France, 1965, noir et blanc, 1 h 21 min

Les chasseurs Songhai sont une caste héréditaire, eux seuls ont le droit de tuer le lion. Les bergers ne peuvent que lui lancer des pierres pour le faire fuir. Les Peuls estiment que le lion est nécessaire au troupeau, et savent identifier chaque lion à ses traces. Mais quand un lion exagère, quand il a mangé trop de boeufs, il faut le supprimer, parce que c'est un lion tueur, dit Jean Rouch. De 1957 à 1964, il suit les chasseurs Gao de la région de Yatakala et le film retrace les épisodes de cette chasse où technique et magie sont intimement liées.

Public : élémentaires à partir du CE2

Séance en classe sur réservation

**Koko le gorille qui parle**

Barbet Schroeder

France, 1978, couleur, 1 h 17 min

Koko est un gorille de 7 ans. Penny Patterson, étudiante en psychologie, s'est fait confier Koko par le zoo de San Francisco. Elle lui apprend depuis son jeune âge le langage par gestes des sourds et muets. L'un des vieux rêves de l'humanité se concrétise : un animal parle avec l'homme...

Public : collégiens et lycéens

Séance en classe sur réservation

Atelier : images médiatiques / images documentaires

Le « décryptage » des images est devenu un enjeu majeur de l'éducation aux images, entre la déconstruction des infos et la compréhension des flux d'images médiatiques de toutes natures. Par ailleurs le cinéma documentaire est souvent confondu avec son cousin plus ou moins éloigné qu'est le reportage télé.

Construit autour de deux thèmes au choix, le sport et le pouvoir économique, et à travers l'étude précise de différents extraits de sujets TV de chaînes d'information, de reportages mais aussi d'œuvres documentaires tirées de l'histoire du cinéma, cet atelier interroge les spécificités de chacun de ces régimes d'images.

Public : collégiens à partir de la 4^e et lycéens

Atelier en classe sur réservation

L'accès aux séances est gratuit.

Tant que les salles de cinéma sont fermées, ces séances se tiendront dans les établissements scolaires, pour plus d'informations et pour caler une date : cinescolaires@bpi.fr

LE RÉSEAU DE LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

La Cinémathèque du documentaire, c'est aussi un réseau de partenaires répartis sur l'ensemble du territoire, avec une cinquantaine de structures proposant aux publics les plus larges, une offre diversifiée de documentaires. Voici un aperçu de quelques projets, nouveaux ou récurrents, qui auront lieu d'avril à juin 2021 dans le réseau, si les conditions sanitaires le permettent.

Tènk, la plateforme SVoD dédiée au cinéma documentaire d'auteur, propose dix fois par an des programmations thématiques appelées *Les Escapes*, en partenariat avec la Cinémathèque du documentaire. Ces focus sont chacun constitués d'une sélection de 7 films autour d'un thème et sont l'occasion de créer des partenariats avec le réseau en région.

Du 9 avril au 4 juin, Tènk présente *La Piste animale, ce qui nous relie*, une escale qui interroge notre relation à l'animal, et s'associe aux **Toiles du doc - Ardèche Images** pour la circulation en Auvergne-Rhône-Alpes du film *Nous la mangerons, c'est la moindre des choses* d'Elsa Maury (2020).

En juin, Tènk propose un événement hors-escale, des films en lien avec le festival **Filmer le travail** seront mis en avant sur la plateforme. www.tenk.fr

En 2021, **Cent Soleils** célèbre ses 20 ans. À cette occasion, l'association prévoit de (re)montrer des œuvres de réalisateurs qui ont marqué son histoire et de planifier des projections dans des lieux évocateurs pour le collectif, avec l'utilisation d'une caravane et l'organisation de séances en plein air. Cet anniversaire se déroulera sur plusieurs mois, et débute en mai par une soirée de lancement. centsoleils.org

Plus de bise, plus de nouvelles rencontres, une distanciation... Pour réchauffer les cœurs face à la situation actuelle, l'association **Ty Films** organise un cycle de projections nomades autour du thème *Et la tendresse, bordel!* Des espaces de réflexion et de rencontre autour de films, en Centre-Bretagne et dans les Côtes d'Armor, pour laisser place aux imaginaires, construire ensemble et réinventer nos fonctionnements et modèles de société. Sur 24 séances prévues en 2021, 8 auront lieu d'avril à juin. www.tyfilms.fr

Les *Rencontres cinéma et société*, organisées par l'association **Autour du 1^{er} mai** en Corrèze depuis 16 ans, porteront en mai sur le thème du train, avec comme fil conducteur les personnes qui font le train (cheminots, voyageurs, personnel de la SNCF...) Au programme, des films documentaires de différentes époques, qui permettront d'évoquer à la fois la place et le rôle des trains dans le cinéma, mais aussi l'histoire de la SNCF et de ses luttes. www.autourdu1ermai.fr

Retrouvez les programmations du réseau de La cinémathèque du documentaire sur notre site : cinematheque-documentaire.org



INDEX DES FILMS

PASOLINI, PASOLINIENNES, PASOLINIENS !

Appunti sull Vietnam p.15
Aux armes, c'est nous les fascistes p.10
L'Avenir du monde p.17
Babooska p.16
La Bocca del lupo p.14
Carnet de notes pour une Orestie africaine p.8
Le Chant des marécages p.10
Comizi d'amore '80 p.5 et 12
Chronique d'un été p.6
Divino amore p.11
Enquête sur la sexualité p.6
L'Été de Giacomo p.14
Étrangers à la ville p.5
Être femmes p.11
Fata morgana p.13
Grigio p.13
L'Imperatore di Roma p.16
Il Mago p.5
Les Maisons qu'on était p.17
Manon finestra 2 p.13
Maria e i giorni p.11
Les Murs de Sanaa p.8
Non è sogno p.17
Notes pour un film sur l'Inde p.8
On vit d'amour p.14
Pasolini et la forme de la ville p.9
Pasolini, la passion de Rome p.9
Le Passage de la ligne p.16
La Passion du blé p.13
La Paura p.15
Pour Ulysse p.17
Le Quattro Volte p.15
La Rage p.7
Repérages en Palestine pour le film
L'Évangile selon Saint Matthieu p.8
La Séquence de la fleur de papier p.7
Stendali p.11
V & V p.12
Visages p.10

INDEX DES FILMS

DOMINIQUE CABRERA, L'INTÉGRALE DOCUMENTAIRE

Le Beau dimanche p.23
Chronique d'une banlieue ordinaire p.22
Demain et encore demain p.23
Goat milk p.24
Grandir (Ô heureux jours !) p.24
Ici là-bas p.24
J'ai droit à la parole p.22
Je marche avec nous toutes p.21
Notes sur l'appel de Commercy p.21
Ranger les photos p.24
Réjane dans la tour p.23
Rester là-bas p.24
Rêves de ville p.22
Un balcon au Val Fourré p.22
Une poste à La Courneuve p.23

GIANFRANCO ROSI, FILMEUR AU MONDE

Boatman p.28
Fuocoammare, au-delà de Lampedusa p.29
El Sicario : chambre 164 p.29
Notturmo p.28
Sacro GRA p.29
Sous le niveau de la mer p.29

LES YEUX DOC À MIDI

Le Dernier Chantier p.33
Le Dernier Continent p.31
Dormir, dormir dans les pierres p.32
Géographie humaine p.31
Le Grand Bal p.33
Ici je vais pas mourir p.31
L'Île au trésor p.33
Jaurès p.32
La Mort de Danton p.32
Nous le peuple p.33
On ira à Neuilly, inch'allah p.33
Sauf ici, peut-être p.32
La Sociologue et l'ourson p.33

TRÉSORS DU DOC

Grass p.35
Le Monde perdu p.35

CINÉASTES AU TRAVAIL

Derrick's Way p.37
Hautes terres p.37

DU COURT, TOUJOURS

Si nous tirons tou.te.s p.39
Le Tampon p.39
Traversées p.39

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Ailleurs, partout p.43
Clean with me (after dark) p.41
Rémy p.41
Un archipel p.41
The Uprising p.43

SÉANCES SPÉCIALES

Derniers jours à Shibati p.49
Homo botanicus p.46
Vivre dans l'Allemagne en guerre p.47
Zinder p.45

COLLOQUE

... En février 1971 p.53
Collision frontale p.53
Comme tous les jours... p.53
Essai de microphone p.53
La Gare p.53
Il s'appelle Blažej Rejdak p.53
Le Paragraphe zéro p.52
Le Puits p.52
Les Roulettes passent p.52
Le Seuil p.52
Les Témoins p.52
Le Toucher p.53

CONFÉRENCES

Le Désert vivant p.54
Nénette p.54
Los Reyes p.54

SÉMINAIRE

Août avant l'explosion p.55
Avalanche p.57
Chili, la mémoire obstinée p.57
La Fonte p.57
Moana p.55
Le Quattro Volte p.56
Rémiscences d'un voyage en Lituanie p.56
Les Tourmentes p.56
Un petit monastère en Toscane p.57

Mars

Mardi 30 mars

20h Soirée de clôture du Prix du public Les yeux doc p. 49
En ligne (séances spéciales)

Avril

Jeudi 1er avril

20h Soirée d'ouverture du cycle « Pasolini, Pasoliniennes, Pasoliniens ! »
Cinéma 1 **Il Mago**
Mario Gallo
Étrangers à la ville
Cecilia Mangini
Comizi d'amore '80 (épisode 1)
Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 5

Vendredi 2 avril

12h **Le Dernier Continent**
Cinéma 2 Vincent Lapize p. 31
Entrée libre

20h **Aux armes, c'est nous les fascistes**
Cinéma 2 Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 10

Samedi 3 avril

20h **La Séquence de la fleur de papier**
Cinéma 2 **La Rage**
Pier Paolo Pasolini p. 7

Dimanche 4 avril

17h **Manon finestra 2**
Cinéma 2 **Grigio**
Ermanno Olmi
Fata morgana
La Passion du blé
Lino Del Fra
Il Mago
Mario Gallo p. 7

Mercredi 7 avril

20h
Cinéma 1 **Visages**
Cecilia Mangini, Paolo Pisanelli
Étrangers à la ville
Le Chant des marécages
Maria e i giorni
Stendali
Divino amore
Être femmes
Cecilia Mangini p. 10

Jeudi 8 avril

20h
Cinéma 2 **Notes pour un film sur l'Inde**
Repérages en Palestine pour le film L'Évangile selon Saint Matthieu
Pier Paolo Pasolini p. 8

Vendredi 9 avril

12h
Cinéma 2 **Géographie humaine**
Claire Simon p. 31
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 2 **Les Murs de Sanaa**
Carnet de notes pour une Orestie africaine
Pier Paolo Pasolini p. 8

Samedi 10 avril

20h
Cinéma 2 **Pasolini et la forme de la ville**
Pier Paolo Pasolini, Paolo Brunatto
Pasolini, la passion de Rome
Alain Bergala p. 9

Dimanche 11 avril

17h
Cinéma 2 **Le Quattro Volte**
Michelangelo Frammartino p. 15

Lundi 12 avril

20h
Cinéma 2 **L'Été de Giacomo**
Alessandro Comodin p. 14

Mercredi 14 avril

20h
Cinéma 1 **Vivre dans l'Allemagne en guerre**
Jérôme Prieur p. 47
(Séances spéciales)

Jeudi 15 avril

20h
Cinéma 1 **Les Maisons qu'on était**
Arianna Lodeserto
L'Avenir du monde
Andrea Deaglio p. 17

Vendredi 16 avril

12h
Cinéma 2 **Ici je vais pas mourir**
Edie Laconi, Cécile Dumas p. 31
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1 **Les Roulottes passent**
Władysław Ślesicki
Le Paragraphe zéro
Włodzimierz Borowik
Le Seuil
Danuta Halladin
Le Puits
Krystyna Gryczelowska
Les Témoins
Marcel Łoziński p. 52
(Colloque)

Samedi 17 avril

17h
Cinéma 2 **Master classe de Marcel Łoziński p.52**
(Colloque)
Entrée libre

20h
Cinéma 2 **Comme tous les jours...**
Kazimierz Karabasz
... En février 1971
Il s'appelle Błażej Rejdak
Krystyna Gryczelowska
Le Toucher
Essai de microphone
Collision frontale
Marcel Łoziński
La Gare
Krzysztof Kieślowski p. 53
(Colloque)

Dimanche 18 avril

17h
Cinéma 2 **Babooska**
Tizza Covi, Rainer Frimmel p. 16

Lundi 19 avril

20h
Cinéma 2 **Appunti sull Vietnam**
La Paura
Pippo Delbono p. 15

Mercredi 21 avril

20h
Cinéma 1 **Pour Ulysse**
Giovanni Cioni p. 17

Jeudi 22 avril

20h
Cinéma 2 **Non è sogno**
Giovanni Cioni p. 17

Vendredi 23 avril

12h
Cinéma 2 **Dormir, dormir dans les pierres**
Alexe Poukine p. 32
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 2 **On vit d'amour**
Silvano Agosti p. 14

Samedi 24 avril

20h
Cinéma 2 **V & V**
Comizi d'amore '80 (épisode 1)
Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 12

Dimanche 25 avril

17h
Cinéma 2 **Comizi d'amore '80** (épisode 2 et 3)
Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 12

Lundi 26 avril

20h
Cinéma 2 **Enquête sur la sexualité**
Pier Paolo Pasolini p. 6

Mercredi 28 avril

20h
Cinéma 2 **Un archipel**
Clément Cogitore
Rémy
Guillaume Lillo
Clean with me (after dark)
Gabrielle Stemmer p.
(Les Rencontres d'Images documentaires) p.41

Mai

Dimanche 2 mai

17h
Cinéma 2 **Grass**
Merian C. Cooper, Marguerite Harrison, Ernest B. Schoedsack p. 35

Lundi 3 mai

20h
Cinéma 2 **Si nous tirons tou.te.s**
Film collectif
Traversées
Amandine Le Goff
Le Tampon
Camille Kunegel p. 39
(Du court, toujours)

Mercredi 5 mai

20h
Cinéma 1 **Ouverture du cycle Dominique Cabrera, l'intégrale documentaire**
Notes sur l'appel de Commercy
Je marche avec nous toutes
Dominique Cabrera p. 21

Jeudi 6 mai

20h
Cinéma 1 **J'ai droit à la parole**
Chronique d'une banlieue ordinaire
Dominique Cabrera p. 22

Vendredi 7 mai

12h
Cinéma 2 **Sauf ici, peut-être**
Mathieu Chatellier p. 32
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1 **Un balcon au Val Fourré**
Rêves de ville
Dominique Cabrera p. 22

Samedi 8 mai

17h
Petite salle **Rencontre avec Dominique Cabrera p. 21**
Entrée libre

Dimanche 9 mai

17h
Cinéma 1 **Réjane dans la tour**
Une poste à La Courneuve
Dominique Cabrera p. 23

Lundi 10 mai

20h
Cinéma 1 **Demain et encore demain**
Dominique Cabrera p. 23

Mercredi 12 mai

14h
Cinéma 1 **Moana**
Robert Flaherty p. 55
Entrée libre (Séminaire)

20h
Cinéma 1 **Le Beau Dimanche**
Dominique Cabrera p. 23

Jeudi 13 mai

17h
Cinéma 1 **Grandir**
Dominique Cabrera p. 24

Vendredi 14 mai

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Jaurès
Vincent Dieutre p. 32
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1

Ici là-bas
Rester là-bas
Ranger les photos
Goat Milk
Dominique Cabrera p. 24

Samedi 15 mai

20h
Cinéma 1

La Séquence de la fleur de papier
La Rage
Pier Paolo Pasolini p. 7

Dimanche 16 mai

17h
Cinéma 1

Notes pour un film sur l'Inde
Repérages en Palestine pour le film L'Évangile selon Saint Matthieu
Pier Paolo Pasolini p. 8

Lundi 17 mai

20h
Cinéma 1

Les Murs de Sanaa
Carnet de notes pour une Orestie africaine
Pier Paolo Pasolini p. 8

Mercredi 19 mai

14h
Cinéma 1
Entrée libre

Août avant l'explosion
Avi Mograbi p.55
(Séminaire)

20h
Cinéma 1

Pasolini et la forme de la ville
Pier Paolo Pasolini, Paolo Brunatto
Pasolini, la passion de Rome
Alain Bergala p. 9

Jeudi 20 mai

20h
Cinéma 1

Visages
Cecilia Mangini, Paolo Pisanelli
Étrangers à la ville
Le Chant des marécages
Maria e i giorni
Stendali
Divino amore
Être femmes
Cecilia Mangini p. 10

Vendredi 21 mai

12h
Cinéma 2
Entrée libre

La Mort de Danton
Alice Diop p. 32
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1

Manon finestra 2
Grigio
Ermanno Olmi
Fata morgana
La Passion du blé
Lino Del Fra
Il Mago
Mario Gallo p.13

Samedi 22 mai

20h
Cinéma 1

L'Imperatore di Roma
Nico D'Alessandria p. 16

Dimanche 23 mai

17h
Cinéma 1

La Bocca del lupo
Pietro Marcello p. 14

Lundi 24 mai

17h
Institut culturel
italien de Paris

Le Passage de la ligne
Pietro Marcello p. 16

Mercredi 26 mai

14h
Cinéma 1
Entrée libre

Les Tourmentes
Pierre-Yves Vandeweerd p. 56
(Séminaire)

20h
Cinéma 2

Ailleurs, partout
Isabelle Ingold, Vivianne Perelmutter p. 43
(Les rencontres d'Images documentaires)

Vendredi 28 mai

12h
Cinéma 2
Entrée libre

On ira à Neuilly, inch'allah
Mehdi Ahoudig, Anna Salzberg
Le Dernier Chantier
Olivier Cousin, Xavier Pouvreau p. 33
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1

Le Quattro Volte
Michelangelo Frammartino p. 15

Samedi 29 mai

20h
Cinéma 2 **Enquête sur la sexualité**
Pier Paolo Pasolini p. 6

Dimanche 30 mai

17h
Cinéma 2 **Chronique d'un été**
Edgar Morin, Jean Rouch p. 6

Lundi 31 mai

20h
Cinéma 1 **L'Été de Giacomo**
Alessandro Comodin p.14

Juin

Mercredi 2 juin

14h
Cinéma 1 **Le Quattro Volte**
Entrée libre
Michelangelo Frammartino p.56
(Séminaire)

20h
Cinéma 1 **Zinder**
Aïcha Macky
(Séances spéciales)

Jeudi 3 juin

14h
Cinéma 1 **Le Désert vivant**
James Algar p.54
(Conférences UPP)

20h
Cinéma 1 **Aux armes, c'est nous les fascistes**
Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 10

Vendredi 4 juin

12h
Cinéma 2 **Nous le peuple**
Entrée libre
Claudine Bories, Patrice Chagnard p. 33
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 2 **On vit d'amour**
Silvano Agosti p. 14

Samedi 5 juin

20h
Cinéma 1 **Babooska**
Tizza Covi, Rainer Frimmel p. 16

Dimanche 6 juin

17h
Cinéma 1 **Les Maisons qu'on était**
Arianna Lodeserto
L'Avenir du monde
Andrea Deaglio p. 17

Lundi 7 juin

18h
Cinéma 2 **Derricks's Way (projet)**
Entrée libre
Marie-Pierre Brêtas p. 37
(Cinéastes au travail)

20h
Cinéma 2 **Hautes terres**
Entrée libre
Marie-Pierre Brêtas p. 37
(Cinéastes au travail)

Mercredi 9 juin

14h
Cinéma 1 **Réminiscences d'un voyage en Lituanie**
Entrée libre
Jonas Mekas p. 56
(Séminaire)

20h
Cinéma 1 **Pour Ulysse**
Giovanni Cioni p. 17

Jeudi 10 juin

14h
Cinéma 1 **Nénette**
Nicolas Philibert p. 54
(Conférences UPP)

20h
Cinéma 1 **Non è sogno**
Giovanni Cioni p. 17

Vendredi 11 juin

12h
Cinéma 2 **La Sociologue et l'ourson**
Entrée libre
Etienne Chaillou, Mathias Théry p. 15
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1 **Appunti sull Vietnam**
La Paura
Pippo Delbono p. 33

Samedi 12 juin

20h
Cinéma 1 **La Bocca del lupo**
Pietro Marcello p. 14

Dimanche 13 juin

17h
Cinéma 1 **Le Monde perdu**
Vittorio De Seta p. 35
(Trésors du doc)

Lundi 14 juin

20h
Cinéma 1 **Le Passage de la ligne**
Pietro Marcello p. 16

Mercredi 16 juin

14h **Avalanche**
Cinéma 1 Carlos Casas p. 57
Entrée libre (Séminaire)

Jeudi 17 juin

14h **Los Reyes**
Cinéma 1 Bettina Perut, Ivan Osnovikoff p. 54
(Conférences UPP)

20h **Homo botanicus**
Cinéma 1 Guillermo Quintero p. 46
(Séances spéciales)

Vendredi 18 juin

12h **Le Grand Bal**
Cinéma 2 Laetitia Carton p. 33
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h **L'Imperatore di Roma**
Cinéma 2 Nico D'Alessandria p. 16

Samedi 19 juin

20h **V & V**
Cinéma 1 **Comizi d'amore '80** (épisode 1)
Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 12

Dimanche 20 juin

17h **Comizi d'amore '80** (épisodes 2 et 3)
Cinéma 1 Cecilia Mangini, Lino Del Fra p. 12

Lundi 21 juin

20h **Enquête sur la sexualité**
Cinéma 1 Pier Paolo Pasolini p. 6

Mercredi 23 juin

14h **Chili, la mémoire obstinée**
Cinéma 1 Patricio Guzmán p. 57
Entrée libre (Séminaire)

20h **The Uprising**
Cinéma 1 Peter Snowdon p. 43
(Les Rencontres d'Images documentaires)

Vendredi 25 juin

12h **L'Île au trésor**
Cinéma 2 Guillaume Brac p. 33
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

20h **Ouverture du cycle Gianfranco Rosi, filmeur au monde**
Cinéma 1 **Sous le niveau de la mer**
Gianfranco Rosi p. 29

Samedi 26 juin

17h **Boatman**
Cinéma 1 Gianfranco Rosi p. 28

20h **El Sicario, chambre 164**
Cinéma 1 Gianfranco Rosi p. 29

Dimanche 27 juin

17h **Master classe de Gianfranco Rosi p. 28**
Cinéma 1
Entrée libre

Lundi 28 juin

20h **Sacro GRA**
Cinéma 1 Gianfranco Rosi p. 29

Mardi 29 juin

20h **Fuocoammare, au-delà de Lampedusa**
Institut italien de Paris
Gianfranco Rosi p. 29

Mercredi 30 juin

14h **La Fonte**
Cinéma 1 **Un petit monastère en Toscane**
Entrée libre Otar Iosseliani p. 57
(Séminaire)

20h **Fuocoammare, au-delà de Lampedusa**
Cinéma 1 Gianfranco Rosi p. 29

Jeudi 1^{er} juillet

20h **Avant-première**
Cinéma 1 **Notturmo**
Gianfranco Rosi p. 28

INFORMATIONS PRATIQUES

REMERCIEMENTS

**Centre Georges Pompidou, Paris 4^e,
Entrée rue du Renard
Cinéma 1 et 2, Petite Salle**

Méto

Rambuteau (ligne 11),
Hôtel de Ville (lignes 1 et 11),
Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11 et 14)
RER
Châtelet-Les Halles (lignes A, B, D)

Tarifs

Tarif plein : 5€
Tarif réduit : 3€
Gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(dans la limite des places réservées
et sauf séances spéciales).
Séances gratuites : toutes les séances
en ligne, le séminaire, les rencontres et
master classes, ainsi que les rendez-vous
Les yeux doc à midi et Cinéastes au travail.

Manifestation organisée par

la Bibliothèque publique d'information,
département Comprendre,
service Cinéma

Communication

contact.communication@bpi.fr

Presse

Agence Anyways
florence@anyways.fr

Responsables de la programmation cinéma

Arlette Alliguié et Monique Pujol

Programmation

Harry Bos, Julien Farenc, Arnaud Hée

**Arlette Alliguié, Isabelle Grimaud,
Jacques Puy, Dominique Richard,
Aurélie Solle**

CinéScolaires

Suzanne de Lacotte
cinescolaires@bpi.fr

Administration et régie

Marion Bonneau

Service civique

Jean Valentin

Projection/Accueil

**Florent Emmel
Jérôme Feve
Sabrina Tibourtine**
Ainsi que les équipes de la régie
multimédia de la Bpi et de la régie
des salles du Centre Pompidou

Secrétariat de rédaction

Aurélie Motte

Pour tout savoir sur La cinémathèque
du documentaire à la Bpi, abonnez-vous
à notre lettre d'information en écrivant à :
programmation.cinema@bpi.fr

Nous vous informons que, pour des raisons
juridiques, les films diffusés en ligne ne
sont accessibles que depuis la France.

REMERCIEMENTS

Remerciements particuliers à Marina Mazzotti.

Guelfo Ascanelli, Ralitsa Assenova,
Eugenio Attanasio, Alain Bergala,
Maria Bonsanti, Nicole Brenez,
Sandro Cappelli, Silvia Cassanelli,
Roberto Chiesi, Alessandro Comodin,
Roberto D'Alessandria, Aude Fourel,
Amélie Galli, Annick Girard,
Anne-Violaine Houcke, Arianna Lodeserto,
Caroline Maleville, Giuliana Mancini,
Damien Marguet, Jean-Gabriel Périot,
Line Peyron, Paolo Pisanelli, Catherine Quiriet,
Jacopo Rasmi, Elena Testa, Éva Tourrent.

Naima Berkane, Mathieu Lericq.

Mathieu Berthon, Anastasia Rachman.

Catherine Blangonnet-Auer,
Stéphane Breton, Louis Castro,
Cécile Gouy-Gilbert, Julie Grivaux,
Fabienne Hanclot, Clémentine Harland,
Nathalie Semon, Caroline Zéau.

Et bien sûr tous les cinéastes et intervenants.

PARTENAIRES DE LA SAISON



LA CINÉMATHEQUE DU DOCUMENTAIRE



LE CINÉMA AU CENTRE POMPIDOU

AVRIL-JUIN 2021

CYCLES ET FESTIVALS

Pasolini, Pasoliniennes, Pasoliniens !

1^{er} avril - 21 juin

Dominique Cabrera, l'intégrale documentaire

5 mai - 14 mai

Abbas Kiarostami

5 mai - 6 juillet

Gianfranco Rosi, filmeur au monde

25 juin - 1^{er} juillet

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

Film

Un mercredi par mois

Vidéo et après

Un mercredi par mois

Films de danse

Hors Pistes Production

In vivo

Prospectif cinéma

Un jeudi par mois

Et, dans le cadre de La cinémathèque du documentaire

Les yeux doc à midi, Trésors du doc, Cinéastes au travail, Du court, toujours, Fenêtre sur festivals, Nouvelles écritures, Les rencontres d'Images documentaires.

Angelo Novi - 1963 - Cineteca di Bologna/Angelo Novi - sur le tournage du film *Comizi d'amore*
Conception graphique Claire Mineur. Maquette M et Moi studio Impression Champagnac

